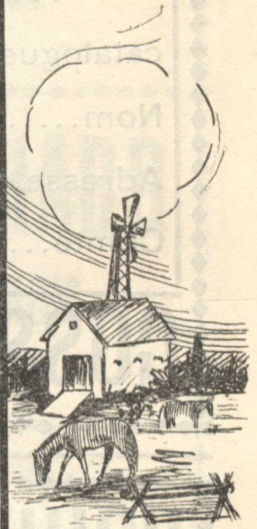


LE BULLETIN DE LA FERME



MAISONS ET TERRAINS A VENDRE

ST-ROCH .

- Rue des Fossés.*—Grande maison en pierre, 4 logements avec terrain de 42 x 53.
- Rue des Fossés.*—Maison de deux logements, aucune rente de terrain donnant de bons bénéfices.
- Rue Prince-Edouard.*—Petite maison avec terrain de 21 x 80, aucune rente de terrain \$1500.00 pour un prompt acheteur.
- Rue St-François.*—Bonne maison, un seul logement, aucune rente de terrain, \$1400.00.
- Rue St-François.*—Grand terrain 54 pds carrés, pas de rente, situé près de la rue du Pont.

ST-SAUVEUR

- Rue Montmagny.*—Maison en bois deux logements, bon marché à \$1,000 pour un prompt acheteur.
- Rue Victoria.*—Une maison de trois logements, avec épicerie établie depuis 25 ans, à vendre avec ou sans l'épicerie.
- Rue St-François.*—Maison en bois, fondation en pierre, 2 logements, rapportant \$528.00.
- Rue Arago.*—Maison de trois logements avec étal de boucher, écurie, boucherie et tous les accessoires d'un boucher, possession immédiate.
- Rue Napoléon, coin St-Germain.*—Maison en bois à trois logements, avec épicerie sur le coin.
- Rue Kirouac et St-Germain.*—Maison d'un seul logement, très grand terrain.
- Rue St-Mathias.*—Belle petite maison d'un seul logement à bon marché pour un prompt acheteur.
- Rue St-Alexis.*—Maison de 35 x 24 à trois logements conditions très faciles.
- Terrain* au coin des rues Rigauville et Saint-Ambroise à bon marché.

ST-JEAN

- Côte d'Abraham.*—Maison avec magasin, la plus belle partie de la rue en face de la Côte Ste-Geneviève, le terrain est borné en arrière par la rue St-Valier, bon poste pour commerce.
- Rue Latourelle.*—Maison à trois logements, près de la rue Ste-Claire.
- Rue Latourelle.*—Maison en briques, deux logements.
- Rue St-Réal.*—Belle maison avec grand terrain vue magnifique, toutes les améliorations modernes.
- Rue St-Patrick.*—Maison en briques, 4 logements, pas de rente de terrain.
- Rue d'Artigny, coin de la rue Artillerie.*—Maison de deux logements.
- Rue St-Jean.*—Maison, deux grands logements écurie, hangar, située dans la plus belle partie de la rue.
- Rue Martillo.*—Maison en bois, fondations en pierres, grand terrain, bonne conditions.
- Rue Martillo.*—Maison en bon ordre, \$1200.00, pour un prompt acheteur.
- Côte Ste-Geneviève.*—Maison à trois logements très grand terrain, conditions faciles.
- Rue St-Nazaire.*—Maison neuve de deux logements de 7 et 8 chambres loué \$30.00 chacun.
- Rue Lockwell.*—Maison de deux logements, rapportant \$53.00 par mois, tous les améliorations s'y trouvent, grande cours.

MONTCALMVILLE

- Ave. des Erables.*—Deux maisons à vendre séparément de deux logements chacune, toutes les accommodations possibles, grand terrain sans aucune rente.
- Rue Fremont.*—Maison en bois lambrissée en briques, 4 logements, rapportant un gros intérêt.
- Ave. des Erables.*—Magnifique maison d'un seul logement de 15 chambres, finies de luxe, grand terrain, près de la rue St-Cyrille.
- Maison de deux beaux logements à bonne condition.

LIMOILOU

- 3ème Ave.*—Maison, brique solide, 6 logements rapportant plus de \$1,200.00 par année.
- 4ème Ave.*—Maison en bois et briques, 4 logements, donnant de bons revenus.
- 2ème Rue.*—Belle maison seule, grand logement située dans la plus belle partie de Limoilou, à vendre à de bonnes conditions.
- 6ème Ave.*—Maison deux logements, rapportant vingt-deux piastres par mois, pouvant être vendue à conditions très faciles.
- 8ème Ave.*—Maison d'un seul logement en bois, fondation en pierre à vendre à très bon marché.
- 5ème Ave.*—Magnifique maison en pierre et en briques, à deux logements rapportant au-delà de trente piastres par mois, à vendre à bonnes conditions.

BASSE-VILLE

- Bonne maison avec deux magasins en plus logement privé, situé dans la belle partie de la Côte de la Montagne. Bonnes conditions.

DIVERS

- Parc Bellevue, Beauport.*—Une maison de dix chambres, avec toutes les accommodations modernes, à vendre avec peu de comptant, balance du prix de vente à 5 p. c. d'intérêt.
- Cap Santé.*—Belle maison, bien finie, avec grand terrain.
- Charlesbourg.*—Maison de deux logements avec grange et écurie, près de l'église, sur le grand chemin.
- A Ville-Montcalm.*—Grand terrain de 40 x 100 pds, à Ville-Montcalm, sur le Belvédère, chemin Ste-Foye et rue St-Cyrille, à vendre à cinq piastres par mois sans intérêt.
- Prêts sur hypothèques et assurances de tout genre.

A. G. Verret, 266, rue St-Jean

Tél. Bureau : 1630.

Tél. Résidence 830.

GOSSELIN & BELANGER

268, RUE DU ROI - QUEBEC

.. Beaux dessins de TOLES A PLAFONDS ..

Veillez m'envoyer votre
catalogue.

Nom.....

Adresse.....

Comte.....

Assortiment très considérable. Prix très avantageux sur la ligne
complète de Ferronnerie, Plomberie, Etc.

Spécialité de Bardeaux Métalliques, "CROWN" et
de Ponceaux Métalliques de toutes grosseurs.

Demandez nos prix avant de placer, votre

commande.

GOSSELIN & BELANGER

268, du ROI - QUEBEC

VOULEZ - VOUS FAIRE DE L'ARGENT

VOICI UN MOYEN CERTAIN.

*Achetez des lots à JULIENVILLE et en peu de temps vous réaliserez de
GROS BENEFICES.*

*JULIENVILLE est à quelques minutes du pont de Québec, située sur le
bord du fleuve St-Laurent, dans une place idéale, aussi à proximité de la gare du
C.N.R'y et où la propriété a déjà triplée de valeur.*

*Nous avons coté nos lots à des prix raisonnables afin de permettre à tous de
faire une spéculation prompte et avantageuse.*

PRIX \$100.00 \$150.00 \$200.00 ET PLUS

CONDITIONS FACILES

Venez voir nos plans a **P'Exhibit du Bulletin de la Ferme** pres du departe-
ment del'Agriculture, dans le palais de l'Industrie, ou a nos bureaux No. 1228,
Rue St-Valier ou encore ecrivez-nous.

Pressez-vous car ils s'enlèvent très rapidement.

LA CIE DES TERRAINS JULIEN LIMITEE

QUEBEC

Cie PHARMACEUTIQUE de la CROIX ROUGE, Ltee.

FABRICANTS DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Téléphone 3264

IMPORTATION ET EXPORTATION

92 à 98 Des Prairies

Nos produits sont répandus dans toute la Puissance du Canada; vous pouvez vous procurer aussi bien dans la plus humble paroisse comme dans les centres les plus considérables.
Prenez simplement le soin d'exiger notre marque lorsque vous achetez et vous serez satisfaits.

QUEBEC

TREMBLAY & BELANGER

Arpenteurs et Ingénieurs civils



147, Côte de la Montagne

QUEBEC

TELEPHONE 5024

JEREMIE RICHARD

IMPRIMEUR, RELIEUR ET REGLEUR

Tout genre de réglage exécuté avec soin.
Reliure de bibliothèque et de luxe, toileage et cartonnage.
Livres blancs, feuilles de compte, feuilles mobiles.
Cahiers d'exercices, cahiers brouillon, tout ouvrage relatif à la papeterie exécuté avec promptitude et à des prix modérés.

105, Cote de la Montagne

QUEBEC

TELEPHONE 1073

ALO 2685



Le Bulletin de la Ferme

EST IMPRIME PAR

Robitaille & Chouinard

Imprimeurs et Relieurs

SPECIALITE " JOBS DE VILLE "

83, RUE ST-JOSEPH, - - - QUEBEC

PROFESSEUR

J. THOMAS

(DE L'ECOLE TECHNIQUE)

Préparation pour examen d'admission à l'étude des différentes

... professions ...

39, Rue d'Aiguillon, Québec - Tél. 4075

DRUMMOND McCALL & Cie

Tuyau en acier pour aqueduc,
Hydrant Ludlow,
Valve Kelpie.

REPRESENTANT H. DUCHENE

116 ST-AUGUSTIN, - QUEBEC

Tél. 2105

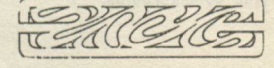
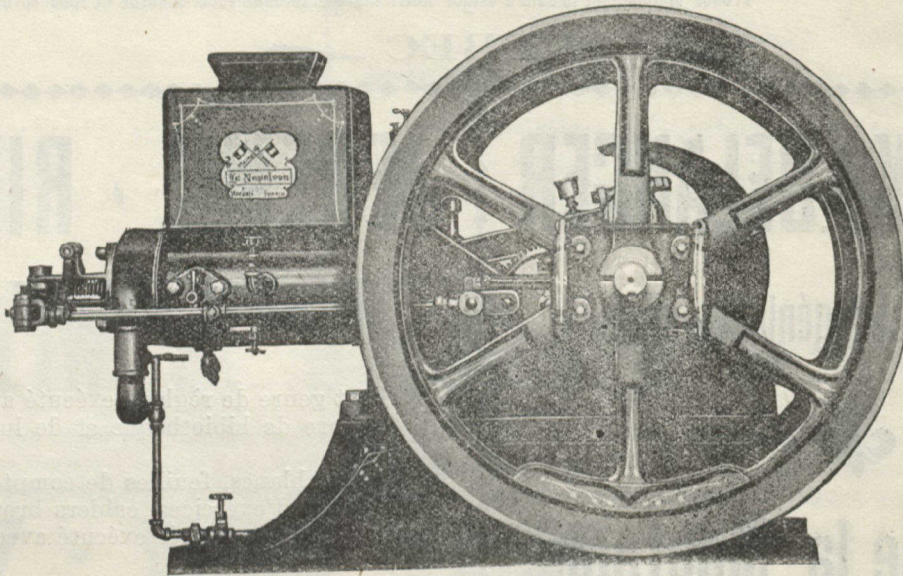
VOYEZ NOTRE ENGIN "LE NAPOLEON"

AU TERRAIN DE L'EXPOSITION

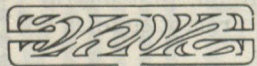
Engin qui a gagné les premiers prix aux grandes expositions de Paris et de St-Louis



Pas Besoin
de
manivelle
pour la faire
partir,

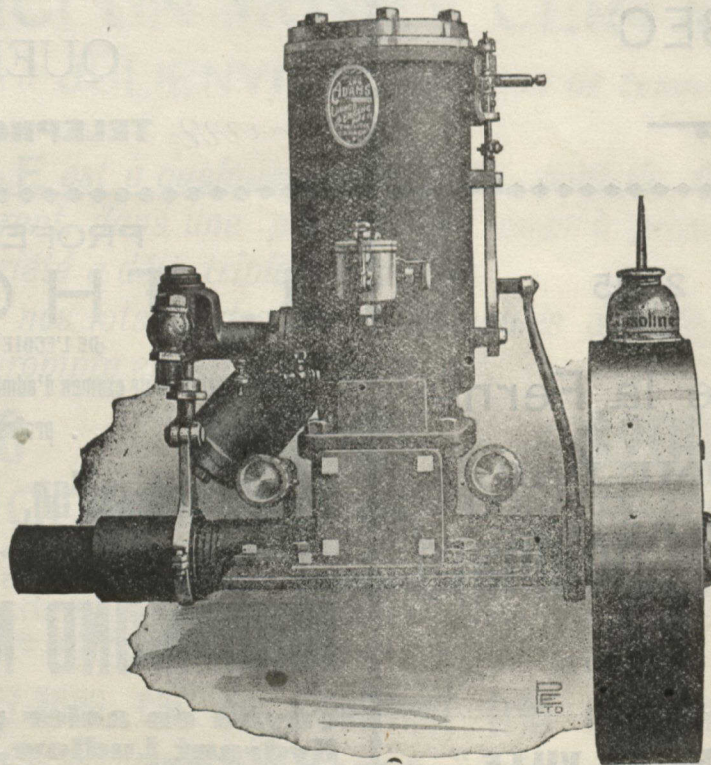


Un enfant
de
douze ans
peut le met-
tre en mou-
vement.

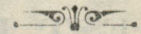


Engin "LE NAPOLEON"

Nos prix sont
très bas et nos
conditions très
avantageuses



Rendez-vous
pour constater
que ces Engins
sont supérieurs
à tous.



Nous aurons aussi un
exhibit à nos magasins

1230 rue St-Valier.

Tous seront les bien-
venus.



Engin Marin "ADAMS"

Eug. JULIEN & Cie, Limitée 1230, St-Valier, - Québec

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIE MENSUELLEMENT PAR

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

TEL. 2032

1230, RUE SAINT-VALIER, QUEBEC

Redigé en Collaboration

Fondé en 1913

QUEBEC, 1er SEPTEMBRE 1913

No. 1

L'Enseignement Rural

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

Ce que nous écrivons ici n'est qu'une bien humble apothéose de nos dévouées maîtresses d'écoles dans nos campagnes.

Il nous semble que vanter ces zélées apôtres de l'enseignement, c'est aussi mettre en relief la valeur indiscutable au point de vue intellectuel de nos robustes fils de cultivateurs.

L'invasion de nos villes par ces vaillants fils de la char-rue nous montre combien est fort en intelligence et en ténacité le jeune homme qui après s'être appliqué pendant son adolescence à suivre les cours de ce que nous appelons trop dédaigneusement la petite école vient montrer au citadin, que le jeune efféminé des boulevards ne peut rien en intelligence quand il veut se comparer aux disciples de Cincinnatus.

Restons pour un instant au milieu de nos bonnes populations rurales. Pour qui pense de bien près, il n'y a rien de plus efficace pour la formation de nos jeunes adolescents que la petite école du village.

Là, dans cette espèce de solitude, loin des bruits et des distractions des grandes villes nos enfants se font aux habitudes d'écoliers. Leurs grandes distractions, ils les trouvent dans les petites gravures qui ornent leurs livres d'école. Il semble que toute une évolution se produit chez l'enfant qui passant de son petit livre de Messe, à son Histoire Sainte, et de là, à ses autres livres, il s'inculque comme par enchantement les grandes idées de générosité et de dévouement.

Déjà rendu à dix ans, chef d'un petit bataillon qu'il a formé avec un groupe de ses amis à l'imitation des grands guerriers, dont il a appris les exploits dans ses petits manuels, il semble regretter de n'avoir été à Castelfidardo avec son petit régiment comme jadis Lamoricière à la tête de ses zouaves pour défendre le Pape. N'allez pas croire que la meilleure formation religieuse, intellectuelle et morale, se fait dans nos villes. L'esprit d'observation se développe dans le bas âge, et suivant le plus ou moins de dévouement qui entoure l'enfance, on aura un homme plus ou moins armé.

Il nous a été donné de constater le beau travail fait dans nos campagnes par nos dévouées maîtresses d'école.

Quelle abnégation, quel dévouement elles déploient, mais aussi quelle satisfaction de constater ce développement de tous les instants chez nos bons petits Canadiens de nos campagnes, qui n'ont d'autre ambition que celle de pouvoir lire le journal à Grand-Papa.

La tâche de la dévouée jeune fille qui consacre la fleur de son existence à l'éducation de la jeunesse n'est pas faite de cette ingratitude qui ne laisse pas de consolation. A mesure que la petite âme de son protégé se développe elle constate avec le progrès intellectuel et moral cette douce formation du coeur qui est la plus belle consolation de tout être qui pense.

Il est de toute évidence que ces prodiges de dévouement chez nos jeunes filles qui se consacrent à l'éducation de la jeunesse ne sont pas accomplis pour le salaire bien minime qu'elles reçoivent.

L'éducation ne peut être l'oeuvre du mercenaire, la formation du coeur demande plus de dévouement que ne peut en procurer même le salaire le plus élevé, voilà pourquoi, l'éducateur, homme ou femme doit avant tout être pétri d'abnégation.

Notre chère Province de Québec est à notre point de vue, le foyer du dévouement dans notre Dominion, parce qu'elle est le foyer du catholicisme.

Aussi tous ces groupes de jeunes filles qui essaient de nos Ecoles Normales et de nos institutions religieuses dans toute la Province, sont-elles les meilleures missionnaires de cette noble cause de l'éducation de l'enfance.

Il nous fait plaisir de constater les efforts du Gouvernement pour encourager nos dévouées apôtres de l'éducation. Nos maîtresses de campagne se sont vu traiter dernièrement avec plus de générosité par nos gouvernants que par le passé.

De cette façon la rémunération, loin d'éteindre tout esprit d'initiative, ne pourra que le raviver, car comme il a été dit: "Le prêtre vit de l'autel", nous pouvons appliquer à nos jeunes héroïnes du dévouement cet aphorisme d'un des grands Apôtres du Christianisme, en le modifiant un peu: "L'éducateur vit de la reconnaissance du Public et du Gouvernement: et plus grande sera cette reconnaissance, plus efficaces seront les résultats.

JEAN THOMAS.

Quelques notes sur le Marché

Le prix des porcs vivants et abattus a baissé d'une façon assez appréciable cette semaine

Le point saillant du marché aux provisions hier, était la baisse du prix des porcs qui est descendu de 10 centins par cent livres, comparé à celui de la semaine dernière, des ventes de lots choisis se faisant à \$10.40 et \$10.60 les cent livres pesés hors des wagons. Les prix des viandes fumées est resté ferme grâce à une bonne demande causée par les chaleurs et par le fait que l'approvisionnement n'est pas très considérable. Les jambons moyens se vendent de 20 à 21 centins et le bacon de 22 à 23 centins la livre. Le marché au lard n'a pas changé et les prix sont restés au même taux que précédemment avec un nombre de ventes assez élevé. Le lard pure leaf dans les seaux en bois de 20 livres se vend 15 centins et dans les seaux en fer-blanc de 20 livres, 14 centins 3-4. Le lard compound se vend de 11 centins 3-4 à 12 centins dans les seaux en bois de 20 livres et de 11 centins 1-4 à 11 centins 1-2, dans les seaux en fer-blanc de 20 livres. Les arrivages hier, ont consisté en 90 barils de porc, 428 caisses de lard, 412 tinettes de viande et 17 caisses de jambons et de bacon.

L'argent se fait un peu plus abondante

Les prêts à terme, pour une période de plus d'un an, ont été offerts hier à des courtiers de New-York à 5 1-2 pour cent si l'on en croit les rapports reçus ici. Comme depuis longtemps, le taux de ces prêts était de 6 pour cent, on peut en conclure que l'argent se fait moins rare. Une dépêche de la Presse Canadienne, d'un autre côté, dit: "Le marché monétaire avait une légère tendance à la baisse hier. Les banquiers disent que les affaires s'améliorent dans le commerce du papier marchand et les meilleures perspectives pour le marché monétaire durant la saison des récoltes a eu pour effet de provoquer un mouvement de baisse dans le cours des valeurs."

Belle perspective de la récolte de 1913

D'après les renseignements reçus à Ottawa, la température du mois de juillet a été très favorable à la récolte, qui comptera parmi l'une des meilleures que nous ayons eues encore.

En se basant sur un état-modèle de 100 pour une récolte pleine, la condition moyenne dans tout le pays sera de 77.75 pour le blé d'automne, de 87.62 pour le blé de printemps, de 87.45 pour l'avoine, de 87.58 pour l'orge, de 85.00 pour le seigle, de 89.33 pour les grains mélangés et de 83.85 pour la graine de lin.

En se basant toujours sur un état-modèle de 100 pour une récolte pleine, la moyenne de la récolte des céréales dépassera 80, excepté pour le foin et le trèfle, qui seront de 74.57 et de 76.35 pour l'alfalfa. La production du maïs et des fèves est représentée par une moyenne de 82, et celle des patates sera de 89 pour cent.

La récolte du sarrasin, dans Québec et les provinces maritimes, sera de 90 p. c. mais seulement de 73.43 dans l'Ontario. La récolte du sucre de Betterave dans l'Alberta sera de 92.31 et de 80.44 dans l'Ontario.

L'évaluation approximative de la récolte du blé fait croire que le rendement sera de 22.38 par acre. Cette évaluation représentera, pour les 825,000 acres de terre en culture dans les quatre provinces de l'ouest et dans l'Ontario, une récolte de 18,482,000 boisseaux. L'an dernier, pour

781,000 acres en culture, la récolte fut de 16,396,000 boisseaux.

REVUE DU MARCHÉ

MM. Beaubien et Cie, agents de change de Montréal, dans leur circulaire hebdomadaire, disent ce qui suit:

"L'accélération du mouvement d'absorption des valeurs par le portefeuille et la très vigoureuse reprise d'optimisme de la clientèle constituent la caractéristique de la Bourse. Il en est résulté au cours de la semaine un relèvement général des cours dont ont surtout bénéficié les valeurs le plus gravement atteintes par la liquidation. Tels sont les faits qui viennent à l'appui de l'opinion précédemment émise ici même que nous avons vu le pire de cette longue période de dépression dont au surplus nous ne sommes encore pas tout à fait sortis. Car nous ne sommes pas encore au début de période de hausse définitive que nous attendons depuis un an tout près. Certes des signes avant-coureurs de la reprise prochaine se manifestent très clairement, mais encore faut-il reconnaître qu'ils n'ont que la valeur de symptômes. Il importe donc qu'on insiste sur la signification réelle des faits, si on veut éviter des mécomptes.

La situation monétaire s'améliore en Europe; à Paris et à Londres on fait indubitablement meilleur accueil à nos valeurs. Nos banques consentent plus volontiers des prêts au commerce et à l'industrie, mais elles demeurent toujours intraitables dès l'instant qu'il s'agit d'emprunts à vue ayant pour objet des opérations purement spéculatives. Selon toutes apparences nous n'avons jamais vu de récoltes aussi belles que celles que déjà on commence à moissonner dans nos champs immenses. Nos céréales répandront sur le pays entier une abondante pluie d'or, mais encore faudra-t-il auparavant en assurer le transport et pour cela nos banques auront fort à faire. Telles sont quelques-unes des raisons qui ne nous permettent pas de prévoir avant les premiers jours de l'an prochain, le retour à la normale des conditions de circulation de l'argent."

DIALOGUE

Entre M. Librepenseur et son Fils

- Père, qui est-ce qui a semé ces fleurs?
 —Mon chérie, c'est le vent qui transporte les graines de place en place.
 —Mais tu m'as dit hier en jardinant qu'il fallait choisir le terrain pour les fleurs... Le vent sait donc choisir? il vit donc le vent?
 —Mon petit le vent ne vit pas, mais il obéit aux lois de la nature.
 —Ah! et qui est-ce qui les a faites les lois de la nature?
 —Personne, mignon. Elles résultent des énergies cachées de l'univers, comme tu l'apprendras plus tard quand tu seras grand. Contente-toi de savoir pour le moment, que le monde, le Grand Tout—tâche de retenir ce mot—se suffit à lui-même et marche tout seul comme une machine à vapeur.
 —Alors tout s'est fait tout seul?
 —Oui, mon fils.
 —Et personne ne surveille le Grand Tout?
 —Personne, te dis-je.
 Et comme l'enfant laissait échapper un petit geste d'incrédulité:
 —Eh bien! que veux-tu dire demande le père?
 —C'est que reprit l'enfant, il me semble à moi que si personne ne surveillait la grande machine du monde, il y a longtemps qu'elle serait détraquée!...

LE JUBILE

“Spécialement écrit pour le Bulletin”

L'année mil neuf cent treize est chère à tous les chrétiens, par le souvenir qu'elle rappelle, de la délivrance de l'Eglise par Constantin, après trois siècles de persécutions.

“Que de guerres excitées contre l'Eglise, dit St. Jean Chrysostôme, que d'armes aiguës contre elle! Afin que l'on ne dise pas que l'Eglise est maintenant affermie par la paix que lui ont accordée les empereurs, Dieu a permis qu'elle fût attaquée lorsqu'elle ne faisait que de naître, dans sa plus grande faiblesse.”

Aussi, les hommes d'aujourd'hui peuvent-ils admirer, dans sa vigoureuse et éternelle jeunesse, cette religion dix-neuf fois centenaire dont les tyrans s'étaient vantés l'avoir purgé le monde.

La persécution des trois premiers siècles fut si terrible, que les chrétiens durent chercher asile dans les souterrains de Rome, appelés catacombes. Là, ils élevèrent des autels, et à côté de ceux-ci, des tombeaux pour leurs martyrs!

Aux jours du printemps, le cultivateur jette à pleines mains, la semence dans les sillons, et sous le chaud soleil et la rosée du bon Dieu, abondante se prépare la moisson.

Il semble qu'au printemps de sa vie, l'Eglise ait vu son champ recevoir avec le sang de ses martyrs, une semence abondante de chrétiens... Aussi combien abondante elle-même, la moisson!

Trois siècles sont passés! voilà que sur le trône monte Constantin! Victorieux de Maxence, en trois cent treize, le jeune empereur comprend qu'il doit sa victoire au Dieu des chrétiens.

Le signe qui lui est apparu dans les airs, la belle conduite des serviteurs du Christ, et surtout la grâce surnaturelle qui l'a déjà touché, lui ouvrent les yeux et le déterminent à consacrer par un acte de reconnaissance, le triomphe qu'il vient de remporter. Par l'édit de Milan, Constantin met fin aux persécutions sanglantes et rend à l'Eglise la paix dans l'honneur et la liberté.

Il importait que le souvenir d'un tel triomphe fût célébré, et que l'an mil neuf cent treize, qui marquait le seizième centenaire de cette liberté recouvrée, fût une année de joie, année de jubilé, année de fêtes constantiniennes, puisque grâce à Constantin, dont Dieu se servit pour délivrer son Eglise.

A cette occasion Notre Saint-Père le Pape a ouvert les trésors de l'Eglise, et enrichi ces fêtes d'une indulgence plénière en forme de Jubilé.

10.—Qu'est-ce donc que le jubilé?

Une indulgence plénière accompagnée de grands privilèges, accordée par le Souverain Pontife à ceux qui accomplissent les oeuvres prescrites.

a) C'est une indulgence, c'est-à-dire la rémission des peines temporelles dues aux péchés déjà pardonnés; cette rémission est accordée, grâce aux mérites surabondants de Jésus-Christ, de la Très Sainte-Vierge et de tous les Saints; mérites qui composent le trésor de l'Eglise, et dont celle-ci peut disposer.

b) Dans tout péché il y a deux choses: l'offense et le châtement. L'absolution remet l'offense, et la peine éternelle encourue par elle; il reste le châtement à subir dans le temps ou la peine temporelle. L'indulgence remet cette peine, — totalement si elle est plénière, — en partie, si elle n'est que partielle. Appliquée aux vivants, elle constitue un paiement direct, juridique; appliquée aux défunts, elle ne constitue qu'un paiement indirect — c'est-à-dire par mode de suffrage.

L'indulgence se donne en dehors du Sacrement de Pénitence.

Un simple laïque, si le Pape l'en chargeait, pourrait donc l'accorder en son nom.

c) Les conditions pour pouvoir gagner une indulgence sont: l'état de grâce, l'accomplissement des oeuvres prescrites et l'intention.

20. a) Le jubilé est une indulgence plénière — “très plénière” comme disait Boniface VIII, en proclamant le premier grand jubilé.

“Le jubilé, dit Texier, est une indulgence composée du sang d'un Dieu et des larmes et prières d'un pécheur pénitent. Par la voie du jubilé nous expions en un jour ce que nous n'aurions expié que par des années entières de pénitence.”

b) Le jubilé, n'est pas seulement la rémission totale des peines temporelles dues au péché, mais il est encore le grand pardon de Dieu pour tous les péchés et à tous les pécheurs.

L'indulgence du jubilé est accordée pour convertir le monde et renouveler la vie chrétienne.

Aussi l'Eglise à cause de cela, donne-t-elle aux confesseurs des pouvoirs extraordinaires.

c) Le jubilé enfin, est un temps de grandes faveurs pour chacun et pour tous; car c'est une époque de pénitence publique et universelle.

Le coeur de Dieu est touché par les prières, les humiliations et les pénitences publiques et privées.

Ninive fait pénitence et Dieu lui envoie Jonas, et combien d'autres exemples!...

Aussi Monseigneur Pie pouvait-il dire: “Un jubilé est une assurance contre de nouveaux désastres, une garantie contre de nouvelles catastrophes, puisque c'est une immense satisfaction offerte à cette justice suprême qui nous châtie par des fléaux temporels.”

30. Il y a deux sortes de jubilé:

a) Le jubilé ordinaire appelé l'année sainte, l'année d'or, le grand jubilé, qui revient tous les vingt-cinq ans.

Célébré en mil neuf cent, il reviendra en mil neuf cent vingt-cinq; célébré d'abord à Rome, — il est accordé au monde entier ensuite.

40. Le jubilé extraordinaire, célébré à l'occasion de circonstances extraordinaires; pour faire cesser un fléau public ou pour commémorer un souvenir.

Le jubilé de mil neuf cent treize, accordé pour célébrer le souvenir de la paix rendue à l'Eglise en trois cent treize est donc extraordinaire.

Ouvert le quatre de mai mil neuf cent treize, il se terminera le huit décembre de cette même année.

Conditions requises:

10. La confession,

20. La communion,

30. Une aumône en faveur d'une bonne oeuvre.

40. Six visites aux Eglises indiquées par l'Evêque du diocèse où on se trouve.

Toutes ces oeuvres peuvent être faites séparément, pourvu qu'elles soient complétées pour le huit décembre, et que la dernière ait été faite en état de grâce.

A chacune des visites il suffira de dire cinq Pater et cinq Ave aux intentions demandées pour le gain des indulgences.

On peut appliquer l'indulgence du jubilé aux âmes du purgatoire par mode de suffrages, c'est-à-dire de prière.

Quant aux malades ou autres personnes empêchées, pour une raison ou pour une autre, le confesseur peut changer les oeuvres prescrites en d'autres oeuvres de piété.

Il est à espérer que tous les chrétiens profiteront des grâces précieuses du jubilé; ainsi ils célébreront un souvenir cher à l'Eglise et assureront à leurs âmes des grâces nombreuses.

D'après un décret publié dernièrement on peut gagner l'indulgence du jubilé autant de fois qu'on réitérera les oeuvres prescrites.

Lecteurs du “Bulletin de la Ferme”, nous vous souhaitons une abondante moisson... pour le Ciel.

La Colonisation Oeuvre National

La colonisation reste pour notre race l'oeuvre nationale par excellence. La Province de Québec a d'immenses régions à peupler avec des ressources inépuisables. Québec peut contenir et faire vivre non seulement sa population actuelle mais une population décuplée.

Nous ne pouvons renoncer au droit d'existence que nous aurons sur cette terre d'Amérique où nous avons été les premiers occupants, que nos découvreurs et nos missionnaires ont fécondé de leur sang.

Nous avons des déserts à peupler, une patrie à faire grande et prospère, nous avons à rassembler et à consolider les éléments de tout un peuple qui tendent à se disperser.

Or, coloniser c'est agrandir notre Province, défricher nos immenses forêts, y faire surgir des paroisses nouvelles, nous fortifier comme race, c'est surtout attacher notre peuple au sol.

Vocations des Canadiens à l'Agriculture

C'est cet attachement au sol de la patrie, c'est la fidélité à la vocation d'agriculteur qui a sauvé notre peuple, c'est cette vocation qui lui conservera son caractère spécial dans l'avenir.

Aujourd'hui il ne resterait que bien peu de traces de nos familles françaises de 1763, si au lieu de se retirer à l'écart dans le silence et le calme des campagnes et des bois elles eussent dirigé leur énergie vers la carrière des affaires et du commerce. Mêlées aux étrangers elles eussent oublié leur langue probablement leur foi, très certainement leurs traditions. On répète souvent que nous, Canadiens-Français nous manquons de connaissances pratiques, que nous ne savons pas trouver le chemin de la fortune, tandis que nos compatriotes d'origine étrangère savent se créer un avenir dans le commerce et la finance savent arriver aux plus hautes positions.

Je ne crois pas que cette assertion soit absolument vraie. Nous n'avons peut-être pas comme peuple un goût aussi prononcé pour les grandes entreprises commerciales que les Anglais et les Américains. Est-ce à dire que nous n'avons pas le génie des affaires? Pas du tout.

Le génie ne nous manque pas pour aucun genre d'entreprise. Dans l'industrie, dans les arts, dans les sciences, dans la littérature, dans le haut commerce même, les nôtres ont fait leur marque. A Québec et à Montréal aujourd'hui, les rois de la finance, ne sont-ils pas des Canadiens-Français?

Malgré cela, je dis que le goût et l'esprit de notre peuple ne sont pas toujours vers les spéculations commerciales. C'est que la Providence nous a donné un rôle infiniment plus élevé elle nous a attachés au sol, elle a voulu que nous fussions avant tout un peuple d'agriculteurs. Est-ce un si grand mal?...

Canadiens-Français disait Sir George Cartier en 1855, n'oublions pas que si nous voulons assurer notre existence nationale il faut nous cramponner à la terre. Il faut que chacun de nous fasse tout en son pouvoir pour conserver son patrimoine territorial. Celui qui n'en a point doit employer le fruit de son travail à l'acquisition d'une partie de notre sol, si minime qu'elle soit. Car il faut laisser à nos enfants, non seulement le sang et la langue de nos ancêtres, mais encore la propriété du sol. Si plus tard on voulait s'attaquer à notre nationalité, quelle force le Canadien-Français ne trouvera-t-il pas pour la lutte dans son enracinement au sol?

L'Abbé IVANHOE CARON.

Riches voulez-vous être heureux ?

Deux hommes qui, autrefois, avaient vécu au collège, dans une grande intimité, se rencontrent après une longue séparation dans une rue de Montréal.

L'un d'eux portait l'habit du prêtre.

L'autre l'aborde en lui disant :

—Comment c'est toi et tu es prêtre ?

—Oui, répond le premier ; je suis prêtre, religieux même ; mais toi qué fais-tu donc ?

—Moi, je mène largement la vie du monde, et j'ai complètement oublié nos idées de pension et nos pratiques religieuses.

—Viens avec moi, reprit le prêtre.

—Et où veux-tu me conduire?...

Je vais porter des secours à une famille pauvre ; viens et tu verras un échantillon de la misère de Montréal.

—Oh non, je ne veux pas y aller ; je n'aime pas voir les malheureux, cela me fait mal.

Le prêtre l'entraîne presque malgré lui. Arrivé dans la maison, voilà cet homme qui se sent touché de la plus profonde compassion en présence de tant de misères à l'aspect surtout d'une jeune fille de quatorze ou quinze ans malade et étendue sur un monceau de haillons. Vivement ému, il prend sa bourse et la met toute entière dans la main des parents. A la vue de la joie et de la reconnaissance de ces pauvres gens, il sent des larmes couler de ses yeux, et, en se retournant, il dit à son compagnon :

—Que je te remercie de m'avoir donné tant de bonheur ! chose étrange ! Jamais de ma vie je ne me suis senti si heureux.

Et, en parlant ainsi, il essayait ses larmes.

A partir de ce jour, il est retourné à la foi de sa mère et au Dieu de son enfance.

COMMENT DOIT-ON SE TENIR A L'EGLISE

Recommandations générales

Quand nous entrons dans l'Eglise, faisons-le avec respect et recueillement, c'est-à-dire : sans parler, sans rire, sans faire battre les portes.

Prenons de l'eau bénite et faisons le signe de la croix, en demandant à Dieu de nous purifier de nos fautes.

Allons ensuite, et directement, à notre place, où tout d'abord, nous devons nous mettre à genoux pour adorer Dieu.

En passant devant l'autel du Saint-Sacrement, — c'est ordinairement l'autel principal — n'oublions pas de faire une genuflexion profonde.

Toutes les fois que le Saint-Sacrement est exposé, nous devons faire cette genuflexion à deux genoux.

Les femmes ne doivent jamais entrer à l'Eglise la tête nue.

Si elles sont accompagnées de leurs enfants, elles doivent prendre soin de ne pas les laisser courir, pleurer ou parler haut dans l'Eglise.

Pendant les cérémonies, ne nous occupons pas de savoir qui entre ou qui sort, par conséquent ne tournons pas la tête, soyons tout au bon Dieu qui nous voit de son tabernacle.

Avant de quitter l'église, agenouillons-nous encore et prions pendant quelques instants pour adorer et remercier Dieu, puis nous étant levé, faisons de nouveau la genuflexion devant l'autel du Saint-Sacrement, et sortons de l'église sans faire de bruit, sans causer et sans tourner la tête de côté et d'autre.

Mon Vieux Clocher

Je ne veux pas faire l'hirondelle autour de ce cher clocher, quoique mon cœur aille aussi vite que l'hirondelle glaner les souvenirs qu'il scèle et qui me sont si chers.

C'est de ce clocher qu'est parti le doux carillon annonçant mon entrée en ce monde. C'est lui qui a chanté l'Alleluia de ma première communion et c'est encore lui hélas! qui a sonné le glas funèbre annonçant à tout le hameau, le deuil d'un père bien-aimé.

Il me semble que ce vieux clocher élançant dans les nues sa flèche hardie, marie à chaque instant les idées du ciel et celles de la terre.

Gardien calme et solennel des tombeaux paisibles dont le silence n'est interrompu que par le faible bruit d'un criquet il est le meilleur policier de la conscience humaine.

De loin, je te vois je te bénis et t'aime toujours. Tu mêles à mes souvenirs joyeux de bien tristes souvenirs, mais, qu'importe, la tristesse elle-même est bien souvent un baume dans la vie de tapage qui perd l'humanité.

Jours de paix qui fûtes le temps heureux de ma blanche adolescence, je ne vous verrai plus; néanmoins j'aime à évoquer votre doux souvenir, et je me rapporte au temps où à travers les quatre pans ajourés de mon cher clocher, j'escomptais l'avenir. Il me semblait alors que ce ciel bleu qui tout au loin caressait les cimes empanachés des hautes montagnes augurait pour moi un avenir tout fait de succès.

Je ne savais pas hélas qu'il y a des jours de deuil dans la vie. Je ne soupçonnais pas non plus que cette même vie était faite de joies et qu'il fallait voguer dans un océan plein de récifs et dont la sybille, pur jeu de fiction, n'est rien qu'une nymphe d'un jour ou un roseau flexible.

Enfant de chœur chéri d'un prêtre qui n'est plus, fils aimé d'une mère qui pleure mon absence, missionnaire dévoué de l'idée religieuse, ai-je toujours été le fils du sanctuaire.

Ces dalles que foulèrent mes pieds de communicant et sur lesquelles celui que j'aimais tant reçut le "Requiescat in pace" de l'église et l'adieu bien amer d'une famille éplovée sont pour moi un talisman aux nuances multicolores, radoucissant mes peines, tempérant mes plaisirs.

Carillon de chez-moi que n'ai-je ton doux son! Que ne m'est-il donné de joindre ma prière à tes échos sonores qui transportent en tout sens les bénédictions du ciel.

J'ai pleuré bien longtemps ton absence forcée, mais le ciel qui me couvre, le clocher qui m'abrite me font penser au temps où tu me convoquais à l'office divin, et bien loin des tombeaux que tu gardes toujours, en mon humble demeure, au grand champ de repos de ceux qui ne sont plus, je dépose à l'instar de ma mère le bouquet d'immortelles quand tu sonnes les heures funèbres de la mort.

JEAN THOMAS.

Curiosités

On consomme une telle quantité de fer que des statisticiens prévoient l'épuisement des mines vers 1970.

Moi, aux courses, je gagne toujours, car je sais reconnaître le bon cheval.

—Ca m'étonne, car les biftecks que je sers à Monsieur, c'est toujours du cheval, et Monsieur ne s'en est jamais aperçu!

Soyons sobres mais soyons riches

L'alcoolisme est cause de misères et de pauvreté. Intuitivement d'en donner ici des preuves. Si l'on faisait la statistique des ruines matérielles causées par l'alcool, on crierait au mensonge. "Ce n'est pas l'alcool, mais on a été malchanceux, on n'avait pas les aptitudes pour tel négoce", ou encore: "c'est par hasard! et au fond de toutes ces ruines lamentables c'est l'alcool: ruine des foyers, ruine de l'intelligence, ruine du corps, ruine de tout l'être physique et moral.

De nos jours l'activité fiévreuse de ce qu'on appelle "la lutte pour la vie", demande à l'homme tous les efforts de son intelligence, l'usage de toutes ses facultés. Or, que fait donc l'alcoolisme? L'alcool fait perdre l'usage de la raison. On ne peut vaquer à ses affaires, delà ces désastres matériels, sans compter les autres et dans la vie il y a un dévoyé de plus. N'en disons rien, c'est un "malchanceux", il a eu la malchance de suivre la bouteille; considérons seulement ceux qui sans se déranger font cependant un abus de liqueurs enivrantes sous toutes les formes.

L'habitué du petit coup dépense sottement une partie de ce qu'il a péniblement gagné pour le soutien de ses enfants et souvent cette habitude conduit aux pires conséquences, car, "il n'y a pas un homme sur terre capable de fixer la borne qui sépare l'usage modéré de l'abus de l'alcool." (Dr. Gauvreau). Et la vieillesse arrive... Le père a donné l'exemple à ses enfants, ceux-ci n'auront pas plus de prévoyance.

L'alcoolisme est au fond de la question sociale. Par sa faute, "celui qui se dérange", n'arrive à rien; il voudrait qu'il en fut ainsi des autres. De là, des jalousies, des haines, des luttes de classes, etc.

L'honnête "buveur" me dit: Mais je ne me dérange pas." Fort bien, mais en tous cas, vous dérangez vos finances. Calculez les dépenses qu'occasionne cet usage journalier de l'alcool. Quelles folles dépenses!

Pour trois verres par jour, à 5 sous, voilà \$54.75 et quand on a bu pendant 30 ans, on a converti en gin, bière, vin, etc., le joli montant de \$1,642.50 et si on ajoute les intérêts capitalisés tous les ans, on a près de \$3,000, somme qui serait capable de rendre fous tous les vieillards de la Providence.

Et encore, ces calculs ne sont pas complets, car combien de petits verres payés en vertu de la déplorable coutume de traiter ses amis et ses voisins! Et puis, les liqueurs qui entrent dans la maison!!!

N'est-ce pas un crime de gaspiller ainsi le pain de ses enfants! Et savez-vous comment il se jette de millions dans le gouffre de l'alcool, chaque année, dans la Province de Québec? la bagatelle de \$25,000,000.

N'est-ce pas épouvantable, en vérité. Et on s'en va se plaignant des misères de l'existence, de l'augmentation du prix de la vie, on crie "haro sur le capitaliste" et... eh bien!

Oui, on continue de jeter sur le comptoir des buvettes, le plus clair de ses revenus! Vous dépensez des centaines de dollars en pure perte!

Ouvrons les yeux et secouons notre apathie! partout on exige la sobriété, sur les locomotives, dans les magasins dans les banques et jusque dans la buvette même, un commis de bar sobre est préféré des patrons.

Sachons donc être sobres, et nous serons riches!

RENE P.

Prières des Terriens

C'est avec des mains rudes et couleur de terre,
Que nous venons vers Toi, Seigneur, ô notre Père ;
Mais, que nos fronts soient teints de glèbe et de sueurs,
Que notre dos vouté dise le poids des peines
Que nous ont fait souffrir les tâches quotidiennes,
Nous restons confiants puisque tu vois les coeurs.

Nos femmes, nos enfants sont venus dans tes temples
Et tandis que les yeux de notre foi contemplent
Le resplendissement de ton mystère saint,
Nous tombons à tes pieds et nous courbons la tête
Pour que tu gardes nos moissons de la tempête
Et défends nos coeurs du noir respect humain.

Pour payer l'usufruit de la terre féconde
Nous t'apportons nos coeurs que ta lumière inonde.
Et nous te bénissons Seigneur, à deux genoux,
Pour l'onde fructifiante et régénératrice
Que, paternellement, de ta main bienfaitrice,
Tu répands chaque jour sur nos champs et sur nous !

E. A. DESILETS.

Romance Payenne

Puisque tu veux te marier
Amasse-toi des sous, Jean-Pierre ;
L'argent est le nerf de la guerre :
On se marie, on est guerrier,
Tu veux te marier Jean-Pierre,
Ouvre ta terre et ton foyer !

De quelque nom qu'elle se nomme,
Monique, Pierrette ou Suzon,
Pour qu'elle égaye ta maison,
Aime et travaille comme un homme,
Monique, Pierre ou Suzon,
Choisis une femme économe !

Sois sobre et suis le bon conseil
Que ton curé te donne au prône :
Aime les vieux et fais l'aumône,
Sois simple et sans fol appareil !
Ton curé te l'a dit au prône,
Sois vaillant comme le soleil !

Quand viendra l'heure solennelle
Où faudra t'enterrer mon gas,
Afin que tes fils n'aillent pas
Trahir la terre paternelle,
Ta paix et ton bonheur en elle !
Dis-leur que tu trouvas, mon gas,

E. A. DESILETS.

Le Fléau de l'Immeuble

On est à se demander actuellement quel est l'hydre malfaisante qui paralyse le commerce dans notre Province, et surtout dans notre ville de Québec.

La réponse est toute donnée. Le "Wall Street" de notre ville c'est l'immeuble. On ne voit plus autour de soi que des agents d'immeubles. Les journaux ne parlent à grandes colonnes que des transactions immobilières, les grands financiers semblent oublier tout autre genre d'entreprise pour se lancer dans l'immeuble.

Les banques elles-mêmes oublient des clients pourtant bien fidèles dans toutes les branches du commerce, pour donner main forte à l'immeuble.

Quel est le client qui ne se lamente pas des conditions difficiles que lui font les banques. Quel est le particulier qui ne s'arrache le pain de la bouche pour se laisser aller au courant qui aujourd'hui ruine le commerce général pour acaparer les capitaux aux transactions immobilières.

Les grandes fluctuations de la bourse et les cracks sont toujours le résultat de ce que j'appellerais l'engorgement d'une branche du commerce. Eh bien ! je crois que le crack immobilier n'est pas loin, que les "Autos" qui sillonnent nos rues vont bientôt manquer de gazoline, et que les bons agents qui se font une concurrence effrénée ne sont pas loin de changer tous de métier n'ayant plus de feu pour faire cuire leur galette.

Je n'irai pas jusqu'à dire que le commerce sur l'immeuble est un bluff, mais avec une juste réserve, je me permettrai de croire que les descriptions topographiques et les conditions avantageuses des terrains, règle générale sont faites avec amphase telle que maints acquéreurs de lots réprouvent bientôt le vendeur quand ils se rendent au fait de la réalité.

Combien de remarques fort judicieuses pourraient être faites sur cette question, si brûlante de nos jours. Combien de gens se mettraient en garde s'ils connaissaient ce qu'ils ignorent, non pas pour s'abstenir de toute transaction, mais pour se prémunir contre les hardis blagueurs qui souvent, dorent la pilule pour la faire avaler plus facilement à leurs clients.

TERRE-AUTO-TUE.

La Conservation des Fruits

La conservation des fruits dans la chaux a été l'objet d'études très soigneusement faites par un horticulteur bien connu, M. Monhar ; le procédé préconisé consiste dans l'emploi de la chaux en poudre.

Des constatations de M. Monhar, il résulte que la chaux n'attaque nullement la peau des fruits ; dans la chaux ils ne se dessèchent pas plus que dans toute autre substance, la chaux ne communique de plus aucun goût spécial. Les fruits sont ainsi mis à l'abri de toute cause extérieure de putréfaction. Il faut remarquer en outre que les fruits se conservent mieux, cueillis avant maturité complète, et dans un local de température constante.

Les essais ont été faits par M. Monhar spécialement sur des raisins et la pomme. Les raisins mis en boîte mi-septembre étaient retirés en mai ; les couches supérieures laissaient un peu à désirer mais les autres couches étaient parfaitement conservées.

Les pommes mises en boîte à la même époque étaient en parfait état en avril.

Le Médecin Ventilateur

Mes chers lecteurs, je ne viens pas ici vous parler du vétérinaire Un Tel ou Tel Autre, dont la science est connue à cent lieues à la ronde. Cependant vous me permettrez de vous présenter le médecin Ventilateur qui soigne gratuitement et qui est dans bien des cas cent fois meilleur que tous les vétérinaires du Canada.

Je ne voudrais certainement pas parler contre les vétérinaires parce qu'un jour, mois aussi pauvre journaliste doublé d'un agent d'immeubles, je me suis vu passer pour le meilleur vétérinaire du beau et grand Comté de Lévis, comme dirait un député de chez nous.

Il y a de cela trois mois. Je m'étais rendu à Lévis pour vendre des lots à bâtir, excusez cette réclame, je parle d'immeuble jusque dans mes rêves, et l'autre nuit même j'avais rêvé que j'avais vendu trois terrains au grand St. Pierre qui était descendu du ciel pour venir les bâtir immédiatement. Mais ce n'était qu'un rêve et la première personne que je rencontrai ce matin là ce fut mon propriétaire qui venait me réclamer deux mois de loyer.

J'étais donc à Lévis chez un brave marchand de bois à qui je voulais vendre des terrains. Après avoir déployé mes plans au bleu, avoir vanté les terrains de ma Compagnie, avoir chanté sur tous les tons toutes les richesses de notre vieille cité de Champlain, je vis mon homme se lever pour me dire: "Monsieur, je voudrais bien profiter de toutes ces chances de faire de l'argent, mais je ne le puis pas, car depuis deux mois cela fait trois chevaux de prix que je perds presque subitement et un quatrième que j'ai eu depuis quelques jours va probablement aller les rejoindre dans le paradis des chevaux.

Mais, connaissez-vous la maladie qui tue ainsi vos chevaux? lui demandai-je.

Je n'en sais rien, je ne la connais pas, mais je crois que c'est un gueux qui m'a jeté un sort. Peut-être que c'est le lutin.

Je faillis lui pouffer de rire au nez. Le lutin? Vous savez mes chers lecteurs, les lutins de nos grand'pères qui frisaient pendant la nuit la crinière jusqu'à la queue des chevaux des malheureux habitants pour les punir d'avoir trop pris de whisky le soir et d'avoir dansé le Mercredi des Cendres.

Venez voir vous-même mon autre cheval me dit mon Lévisien que je suivis à l'étable.

L'écurie ressemble plutôt à une glacière tant l'espace est insuffisant et tant la ventilation et la lumière manquent en dedans. D'abord je ne vois aucune fenêtre: il faisait noir comme sur le "Loup" l'humidité était tellement lourde que des odeur d'ammoniaque vous faisaient sortir le coeur de la poitrine.

Sur le pavé d'écurie, un pauvre cheval se débattait comme un chat que l'on aurait attaché par une patte.

Mais mon cher monsieur, votre cheval manque d'air tout comme votre étable manque de lumière. Vous n'avez pas de ventilation. Comment pas de ventilation? Voyez donc là ce ventilateur. Et il me montre l'une de ces petites cheminées d'appel, qui ne pouvait rien appeler et qui ne faisait qu'augmenter l'humidité de l'écurie.

Avec quelle misère je fis comprendre à mon homme qu'il fallait au moins de 300 à 1000 pieds cube d'air au cheval pour vivre, comme il en fallait 600 à 800 à la vache: environ 800 au porc, 400 au mouton, et 50 à la poule.

Mon Lévisien tout droit devant moi me regardait avec un air surpris, apprenant pour la première fois qu'il fallait presque autant de lumière à une étable qu'à une résidence privée, ne sachant pas qu'il y a un proverbe qui dit: Là où

la lumière entre, le médecin ne vient jamais.

Si vous aviez vu aussi mes chers lecteurs l'obscurité de la pièce. La seule lumière qui pénétrait de l'extérieur était apportée par un petit guichet pour "sortir le fumier", comme dirait le défunt Paquet, et une petite fenêtre grande comme la main, qui n'avait jamais été nettoyé depuis son posage et sur les vitres de laquelle les araignées jouaient à la cachette en arrière de leurs toiles épaisses et assez fortes, je crois, pour porter une voiture de la Maison Eug. Julien.

Je voulus faire comprendre à mon homme que l'air enfermé est un poison mortel qui tue et, que par conséquent pas un animal ne peut vivre dans une bâtisse sans ventilation.

Comme il ne me semblait pas me croire, voici la proposition que je lui fis:

Vous allez prendre votre jeune bébé que je viens de voir, il y a un instant, et vous allez le renfermer dans une valise jusqu'à demain matin pour voir ce que je vous dis est bien la vérité.

Inutile de vous dire que ce bon père de famille ne voulut pas accepter ma proposition.

En effet, comme le disait si bien MM. A. L. Gareau et Emile Plante, dans leur traité de constructions rurales, la ventilation a pour effet de chasser les gaz délétères, d'introduire de l'oxygène, de maintenir de l'uniformité de température et de combattre l'humidité.

Lors d'un de mes voyages à Joliette, j'ai eu l'avantage de visiter les grandes étables de M. Samuel Vessot, grand manufacturier de cet endroit et dont le nom est universellement connu. J'ai étudié le fonctionnement du système de ventilation inventé par cet industriel, système connu maintenant dans tout le Canada, sous le nom de système Vessot.

Ce système de ventilation ne coûte qu'un peu de coton, quelques planches, une scie, un marteau et quelques clous.

Au grand ahurissement de mon hôte, je lui offris de faire sortir de son étable tous les sorts que le mauvais esprit avait jeté sur ses chevaux.

Je me fis apporter du coton, des planches, une scie, un marteau et des clous. J'observai alors toutes les instructions contenues dans le traité de Constructions Rurales et que tout cultivateur peut obtenir gratuitement en en faisant la demande à l'Honorable M. Caron, ministre de l'agriculture et de la Voirie de Québec.

Je perçai des prises d'air à tous les quinze pieds de chaque côté de l'étable. Ces prises d'air furent couvertes à l'extérieur par des boîtes ouvertes en dessous seulement et je leur donnai une hauteur de quatre pouces, c'est-à-dire plus bas que l'ouverture que je venais de pratiquer avec la scie, de façon à ce que l'air ne puisse jamais pénétrer rapidement à l'intérieur de l'étable. L'intérieur fut également protégé d'abord par un guichet dit régulateur que l'on pouvait ouvrir et fermer partiellement ou totalement à volonté. Je plaçai obliquement un coton du plafond au mur à dix pouces sur le mur, de sorte que l'air ne put entrer jamais sans être filtré par ce coton et qu'il put également se répandre dans toutes les parties de l'étable.

Mon homme me regardait avec des yeux effarouchés, comme si j'avais été un sorcier de l'île. Il m'aidait bien, mais il ne faisait jamais un travail sans me regarder bien en face.

Quand tout fut fini, on s'aperçut immédiatement du bon effet de la ventilation et on commença à respirer un air pur.

Je viens de faire sortir tous vos sorts, votre lutin et votre lout-garou, dis-je à mon homme. En lui montrant le conduit d'air, je lui expliquai que l'air extérieur entrerait par le haut de la bâtisse et comme il est plus lourd que l'air réchauffé et visqué de l'intérieur à sa sortie du coton, il tombe immédiatement vers le plancher en se dilatant, chassant devant lui, l'air impur qui remonte alors vers les conduits d'air. Comme ces derniers sont placés au niveau du plafond, l'air impur se dirige à l'extérieur par la petite che-

minée de bois emportant avec lui tous les sorts que le lutin avait jetés sur le bonhomme.

Le cheval de ce Lévisien commença à devenir mieux et bientôt il fut sur ses quatre pattes.

Un soir que je me trouvais sur la Terrasse avec mon épouse, j'aperçus mon bonhomme qui s'en vint à moi la main tendue et me remerciant d'avoir sauvé son pauvre cheval.

Comme il m'avait donné le nom de Monsieur le Docteur, ma femme me demanda s'il ne m'avait pas pris pour un autre, mais après lui avoir conté l'histoire que je vous narre aujourd'hui, elle comprit qu'elle avait bien dans ma personne un vrai médecin vétérinaire d'un jour.

Braves cultivateurs, si vous voulez que vos animaux engraisent et soient en bonne santé, adressez-vous au Docteur Ventilateur, qui vous fournira gratuitement tous les moyens voulus. En attendant donnez de la lumière et de la ventilation à vos étables, et vous serez surpris du résultat.

PHILIPPE ROY.

Considérations Générales sur le Poulailleur Pratique

Quiconque veut retirer de ses poules tout le produit qu'elles sont susceptibles de lui donner, devra, tout d'abord, apporter le plus grand soin à la construction et à la disposition de son poulailleur, puisque... "le succès de l'élevage de la poule dépend surtout du poulailleur, qui doit être une construction à la fois confortable et économique."

Dans la région nord-est de la Province de Québec, dont le climat est souvent si peu favorable, en certaines saisons, à l'élevage de la poule à cause des vents du nord-est qui y sont fréquents, très humides, et dont les effets sont toujours si pernicieux,—la construction d'un bon poulailleur est un problème qu'on avait pas, jusqu'à présent, réussi à résoudre.

La salubrité qui est la condition première de tout bon poulailleur, exige qu'il soit aéré, spacieux, très bien éclairé, et surtout, et par-dessus tout, parfaitement sec.

L'humidité en effet, est de beaucoup le pire de tous les ennemis de la santé de la poule. Aussi, l'éleveur sérieux et bien renseigné doit-il d'abord se préoccuper d'avoir un poulailleur tout-à-fait à l'abri de l'humidité.

Il y a deux sortes de poulailleurs: le poulailleur isolé, et le poulailleur placé à l'intérieur d'un bâtiment.

Le premier coûte trop cher.

Le second est le plus avantageux à tous les points de vue.

Nombre de poules qu'il faut garder

Combien de poule le cultivateur de la région nord-est de la province de Québec peut-il garder avec profit durant l'hiver? Environ 25, c'est-à-dire tout juste autant qu'il en faut pour consommer les déchets de la ferme qui se perdraient si l'on ne gardait pas ce nombre de poules. Un autre avantage de ce nombre restreint, c'est qu'il exempte le fermier d'acheter des aliments pour les nourrir. C'est l'avis que Mr. Bréchemin, auteur avicole français, aux cultivateurs de son pays: avis qui peut servir également à nos agriculteurs. Aussi conçoit-on aisément que ce serait folie de construire un poulailleur isolé, et par conséquent dispendieux, pour si peu de poules.

Poulailleur pratique placé à l'intérieur d'une grange:

Où faut-il placer le poulailleur?

Dans une grange.

Pourquoi?

1o. Par raison d'économie.

C'est pour cela qu'à la page 152 de l'Almanach Hachette, de 1912, on recommande d'adosser le poulailleur à un bâtiment afin de n'avoir que trois pans à faire: que M. Voitelier, dans son excellent ouvrage intitulé AVICULTURE, page 397, écrit: Toutes les fois que le nombre de poules que doit contenir un poulailleur n'exécède pas une vingtaine, il est préférable de leur consacrer une partie d'un bâtiment quelconque," et que de son côté, Monsieur Gilbert, dans son rapport pour 1893, page 202, conseille de placer le poulailleur à l'intérieur d'une grange.

2o. Par raison de confort.

De tous les moyens employés pour protéger le poulailleur contre l'inclémence de notre climat, il n'en est aucun qui vaille celui qui consiste à entourer le poulailleur d'un matelas d'air.

L'efficacité depuis longtemps connue de ce matelas pour garantir l'intérieur d'une construction contre les variations de la température du dehors, a été de nouveau démontrée jusqu'à l'évidence par les excellents résultats obtenus dans l'emploi que firent les officiers anglais de tentes à double enveloppe, à Lokodja, en Afrique.

J. B. PLANTE,
Aviculteur.

Le Bonheur dans le Ménage

Est-il un spectacle plus charmant que celui d'un ménage vraiment heureux, où jamais un nuage vient troubler la félicité commune et où les deux époux robustes et forts, parcouraient gaillardement le chemin de la vie, sans laisser les ronces de la route arracher la moindre brinde de leur constante tranquillité.

Ils n'ont qu'une même pensée et qu'un même cœur: entre eux c'est une émulation charmante pour satisfaire leurs désirs réciproques, pour aller au-devant de tout ce qui peut plaire à l'un ou à l'autre.

Ce ne sont que prévenances et attentions délicates de part et d'autre.

La femme chérit son intérieur et s'applique à le rendre aussi agréable que possible à son mari. Toujours prête et habile dans sa maison, elle l'égaye de son joyeux babil, de ses chants et de sa belle humeur.

Elle se fait belle pour recevoir son seigneur et maître; elle va au-devant de lui fraîche, enjouée pour le recevoir à son retour du travail quotidien; elle efface d'un baiser les soucis du jour, c'est le rayon du soleil qui travaille.

Voilà le parfait bonheur et il devrait toujours durer, rien ne devrait ternir ces beaux jours ensoleillés, écarter ces deux êtres si bien faits pour boire ensemble à la coupe délicate du bonheur.

Ce bonheur tient parfois à de bien petites choses et ne tient qu'à un caprice de l'homme ou de la femme pour le gâter. La fortune et l'aisance ne contribuent pas toujours à l'entretien, et c'est surtout dans les ménages pauvres qu'on le rencontre.

Savoir se contenter de ce qu'on a, selon ses moyens, éviter de se dire entre époux des choses déplaisantes, ou blessantes, être toujours affables l'un envers l'autre et s'entraider dans les petits tracés de la vie, se respecter mutuellement, sont autant de petits secrets qui assurent le bon accord dans le ménage.

Mais quand l'homme et la femme s'adressent à tous propos de vifs reproches et cherchent à tirer parti de toutes les occasions pour s'injurier, que l'un veut toujours faire le contraire de ce que l'autre désire, Adieu le bonheur et les joies du ménage.

Tout le monde à l'école

(Par Jean de la Glèbe)

Cours classique à la portée des grands et des petits

HYGIENE DU SOL

L'hygiène peut se définir: l'ensemble des mesures, des précautions que l'on prend, ou que l'on devrait prendre, pour assurer la conservation de la santé. Il y a une hygiène pour les hommes, une hygiène pour les animaux, une hygiène pour les plantes, et même une hygiène pour le sol.

Drainage

Le drainage constitue la partie principale de l'hygiène du sol. Il débarrasse ce dernier des eaux superflues et nuisibles, de l'excès d'humidité qu'il peut contenir, qui peut le rendre malsain, stérile même.

En conséquence le drainage assainit le sol, c'est-à-dire le rend sain; en d'autres termes lui assure ou lui conserve la santé. Mais là n'est pas le seul effet du drainage.

Chose étonnante, non seulement le drainage débarrasse et purge le sol des eaux inutiles ou nuisibles, mais il assure aussi à ce même sol un certain volume d'humidité, une certaine réserve d'eau pour les temps de sécheresse. Cette réserve d'eau descend dans le sous-sol, s'y distribue et attend que la sécheresse requière sa présence dans le sol cultivé, pour y dissoudre les éléments nutritifs des racines, et aussi abreuver ces dernières.

Le drainage a donc un double effet:

10. Faire disparaître les eaux nuisibles du sol arable, du sol labourable, c'est-à-dire de la couche du sol travaillé par les instruments aratoires et où les racines des plantes puisent leur nourriture.

20. Conserver dans le sous-sol un certain volume d'humidité qui, en vertu de la capillarité, montera, en temps de sécheresse du sous-sol au sol arable, à savoir jusqu'aux racines des plantes. Le phénomène peut paraître étrange, mais il est bien constaté, avéré.

Donc, que l'année, que la saison soit humide ou sèche, qu'elle soit très humide ou très sèche, les effets du drainage seront toujours bienfaisants.

Au cours des années de sécheresse, le drainage dans les grandes cultures joue jusqu'à un certain point le rôle des arrosages que le jardinier pratique dans ses petites cultures.

Comment expliquer qu'un terrain entrecoupé de fossés, de tranchées profondes puisse ainsi fournir de l'eau aux racines des plantes assoiffées par la sécheresse?

C'est ce que nous verrons bientôt.

D'abord dans le terrain non drainé, l'eau ne descend guère dans le sous-sol. Elle s'arrête à la surface de ce dernier, noie, le sol arable et avec lui les racines des plantes.

Puis quand le sol arable lui-même est bien saturé d'eau, si les pluies continuent, cet excès d'eau, produit après saturation du terrain, descend dans les pentes puis au ruisseau, à la rivière, emporte avec elle une partie de la nourriture destinée aux racines des plantes.

Entre temps, les racines cessent de croître, à cause de l'excès d'eau dans le sol, à cause aussi de la température froide que cette humidité excessive produit dans le sol.

On constate même que dans ces cas, les racines pivotantes des plantes ne descendent plus librement dans le sous-sol où l'eau est plus dense. Ces racines redoutant cet excès

d'eau ont une tendance à suspendre leur course vers le sous-sol et même à croître horizontalement, accaparant ainsi plus de terrain que l'agriculteur ne leur en destinait et consommant à la surface du sol les éléments nutritifs destinés aux plantes voisines.

En conséquence, la première couche du sol tout enchevêtrée de racines, s'épuise bientôt en engrais. Ajoutons de suite que le sol noyé d'eau favorise la croissance des mauvaises herbes, qui étouffent bientôt les plantes, ou au moins les affament puisque ces mauvaises herbes se nourrissent à la table destinée aux plantes.

De plus il est constaté que dans les terrains humides les cultures sont plus sujettes aux maladies. C'est ainsi que la rouille des grains se produit surtout dans les terrains humides.

Voyons maintenant comment les choses se passent dans les terrains bien drainés, soit naturellement, soit artificiellement. Les terres drainées "naturellement" sont les terres sablonneuses, meubles, qui laissent descendre l'eau profondément dans le sous-sol, sans que l'homme soit obligé d'y pratiquer des tranchées.

Les terres drainées "artificiellement" sont celles où, à cause de l'imperméabilité du sous-sol, l'homme a dû ouvrir des fossés pour laisser échapper les eaux superflues et en débarrasser le sol.

Des fossés profonds ont donc été creusés. Arrivent maintenant les pluies ou la fonte des neiges. L'eau traverse le sol arable, puis trouve moyen de se frayer, petit à petit, dans le sous-sol, si dur soit-il, des petits canaux aboutissant finalement au fossé, au drain.

La première année, ces petits canaux souterrains seront moins nombreux et plus petits, mais sous l'effet de la gelée, du premier hiver, l'eau y contenue se gonflera, élargira les canaux qui la retiennent et produira dans le sous-sol un certain bouleversement, qui favorisera au printemps le creusement, par les seules forces de la nature, d'une multitude d'autres petits canaux souterrains, depuis le sous-sol jusqu'au drain. Sous l'effet des pluies des petits canaux, ces interstices du sous-sol se remplissent d'eau, dont la plus grande partie descendra dans le fossé.

Mais l'eau en passant par ces minuscules canaux, imbibé, sature le sous-sol en vertu de la porosité de la terre qui compose ce sous-sol.

Grace donc à ces petits canaux souterrains, à ces veines, l'eau n'a pas séjourné dans le sol arable, mais est descendue par les veines jusqu'aux artères, c'est-à-dire aux drains. La terre tout autour des veines, dans le sous-sol reste pourtant humide. C'est précisément cette humidité du sous-sol qui, en temps de sécheresses, montrera naturellement, en vertu de la capillarité, et, à cause de la porosité du sol, remontera à la surface où elle rafraîchira, abreuvera et nourrira les racines à l'époque des sécheresses. Et il ne faut pas oublier que sans l'humidité dans le sol les plantes ne peuvent croître.

L'humidité est nécessaire, en effet, indispensable à la nutrition des plantes. C'est elle, l'humidité, l'eau, qui dissout dans le sol les éléments dont les racines se nourrissent c'est elle qui rend ces éléments assimilables.

Mettez dans le sol les éléments les plus nutritifs possibles, les éléments constitutifs même des plantes: azote, chaux, acide phosphorique, si ces éléments sont dans le sol à l'état sec et s'il n'y a pas d'humidité d'eau, pour les dissoudre, les plantes en pourront pas s'en nourrir, elles se mourront de faim et de soif comme Tantale.

Dans notre pays, septembre et octobre sont considérés comme mois les plus propices au drainage des terres.

Qu'on essaie donc, dès cet automne, du drainage, au moins sur une petite échelle, et l'on me dira, l'an prochain, que la saison soit sèche ou humide, si les choses ne se passent pas tel que le jésuite ai décrites.

Quelques Mots aux Cultivateurs de la Province de Quebec

Donnons à notre sol ce qui lui manque

On ne saurait trop insister sur l'utilité, la nécessité même de l'emploi des engrais Phosphatés dans la culture de nos terres. Dans plusieurs districts de la Province de Québec, le sol manque naturellement d'acide phosphorique; dans d'autres cultivées depuis longtemps le sol en a été privé par une succession de récoltes prélevées, sans aucun souci de la loi de restitution. Il en est de même pour la chaux, cet autre élément fertilisant si important dont l'absence ou la disparition de nos terres entraînent les plus fâcheuses conséquences. Or le fumier de fer produit par des animaux élevés sur des terres pauvres en acide phosphorique et en chaux, est lui-même très pauvre en ces substances, surtout s'il provient d'animaux en croissance ou de vaches laitières et ne peut en pratique être considéré comme un engrais phosphaté, ni même calcaire.

Il faut donc de toute nécessité que nos cultivateurs complètent la fumure de leurs terres par l'apport généreux d'un phosphate de chaux riche en acide phosphorique et en chaux pouvant fournir régulièrement aux racines des plantes cultivées une nourriture très assimilable.

Dans le "Bulletin du Fermier" No. 77 du Département de l'Agriculture des Etats-Unis, le Dr. H. J. Wheeler dit ceci: Le Phosphate Thomas est une source efficace d'acide Phosphorique à employer sur toutes les espèces de sol et par sa chaux il assure la régénération des terres épuisées particulièrement celles qui sont pourvues de matières organiques comme beaucoup de terres de marais ou de savanes. Le professeur W. Brooks de la Station de Massachusetts dit, en parlant de cet engrais: "On a fait en Europe beaucoup d'expériences pour déterminer sa valeur là où il est produit en beaucoup plus grande quantité qu'ici et les résultats, en ont été si favorables qu'il est actuellement regardé comme l'un des meilleurs Phosphates pour l'usage général en culture. Quant à la chaux libre que cet engrais contient on sait qu'elle possède le remarquable pouvoir de rendre assimilable la potasse du sol et a un effet semblable sur les composés inertes de l'azote organique dont elle provoque la nitrification. En outre de ces effets la chaux améliore grandement les qualités physiques du sol, ameublissant d'une part l'argile compacte des terres fortes les rendant ainsi plus perméables, et d'autre part, affermissant les terres sablonneuses, légères et augmente tout en conséquence leur pouvoir absorbant pour l'humidité et les éléments fertilisants des plantes.

On lit à ce sujet dans le Bulletin No. 68 de la Station Expérimentale du Maryland: "Les parcelles engraisées au Phosphate Thomas ont produit une plus forte récolte et à un prix coûtant moindre que la moyenne des parcelles ayant reçu du Superphosphate et de la farine d'os. Le Phosphate Thomas en général, ne doit pas être mélangé avec des matières contenant de l'azote sous forme organique, ou sous forme ammoniacale, tel que sang desséché, engrais de poisson ou d'abattoir, sulfate d'ammoniaque, fumier, etc., mais on peut former d'excellents mélanges avec le nitrate de soude et les sels de potasse.

Cependant en général on sépare les applications du Nitrate de Soude et du Phosphate Thomas pour la raison que ce dernier doit être enterré avant l'ensemencement, tandis que le premier est le plus souvent appliqué en couverture et à un autre moment. Cette réserve faite, voyons quelle est l'opinion au sujet du Phosphate Thomas d'un horticulteur américain célèbre dans le monde entier, "Mr. L. Burbank": "Après avoir essayé un grand nombre d'engrais dans mes

vergers et mes champs d'expérience, écrit M. Burbank, je trouve que c'est le mélange de Phosphate Thomas et de Nitrate de Soude qui m'a donné les meilleurs résultats au prix le moins élevé et je n'ai pas besoin de chercher plus loin à présent. Les engrais nommés ci-dessus ont plus que redoublé le rendement de mon sol tout en coûtant très peu à l'acre.

Notre Commerce avec nos Voisins

Washington, 5.—Le rapport du département du commerce pour l'année fiscale se terminant le 30 juin 1913, démontre que le Canada est second sur la liste des clients des Etats-Unis, au cours de la dernière année fiscale pour \$415,000,000 et y a exporté pour \$120,000,000 soit un total de \$535,000,000.

L'Angleterre vient en premier lieu avec des importations se montant à \$597,000,000 et des exportations de \$295,000,000. L'Allemagne a importé pour \$331,000,000 et exporté aux Etats-Unis pour une valeur de \$189,000,000.

Le Canada avait exporté aux Etats-Unis l'année précédente pour une valeur de \$108,000,000 et en juin 1913, les exportations du Canada aux Etats-Unis ont atteint \$11,000,000 alors qu'elles n'étaient que de \$1,000,000 en juin 1912.

Les importations en juin 1913 ont été de \$33,000,000, soit une augmentation de près de \$4,000,000 sur juin 1912. En juin 1911-1912, le Canada importe des Etats-Unis pour une valeur de \$329,250,000 contre \$415,000,000 en 1912-13.

Le commerce total des Etats-Unis en 1911-12, a été de \$4,275,000 soit une augmentation de \$421,000,000 sur l'année précédente.

PETITES NOTES

Manière de conserver le lard

La manière suivante de conserver le lard est d'autant plus utile qu'elle est simple et peu coûteuse.

Après que le lard a été dix sept jours dans le sel, on prend une caisse qui en puisse contenir trois ou quatre pièces on met du foin au fond, et on entoure chaque pièce avec un lit de foin, en ayant soin que chaque pièce soit séparée avec une couche de foin, on ferme la boîte lorsqu'elle est bien remplie et foulée avec du foin dans toutes les parties, on la dépose dans un lieu sec, en évitant de l'exposer aux attaques des animaux nuisibles. Le lard que l'on conserve de cette manière ne rancit jamais et conserve un excellent goût.

Un emballage soigné de fruits choisis et mis en boîtes est indispensable pour obtenir le plus haut prix du marché. Le producteur qui mettra son nom et adresse dans les boîtes de beaux fruits qu'il expédie augmentera sa clientèle et s'attirera des commandes directes des consommateurs.

Avec une glacière à la ferme le beurre ne fond plus, le lait ne tourne plus, les viandes ne se gâtent plus, les oeufs même fécondés, gardent leur fraîcheur, la soupe aux pois, la fricassée et toute la mangeaille se conserve du midi au soir et du soir au matin sans sùrir.

Allons, une glacière!

DE L'ÉPARGNE

Épargner. Ce mot sonne mal aux oreilles imprévoyantes, et cependant, l'épargne est un levier qui fait la force des pays, comme il fait le ressort, le caractère et l'indépendance des individus.

Rockefeller, le milliardaire de la Standard Oil Co., retour de France, relatant dans une conférence à des universitaires américains, les choses vues et observées durant son voyage, s'écriait: "La France nous fait honte par son économie." Le Nabab avait été émerveillé du pouvoir d'épargner que possèdent les Français.

Pour nous, Canadiens, lorsque nous nous arrêtons à l'étude de ces questions économiques, nous sommes confondus du peu d'attrait que notre peuple ressent pour l'épargne. Le mal sévit dans toutes les classes de la société; chez le cultivateur endetté, à qui il ne manque que la vertu de prévoyance pour parvenir, chez l'ouvrier pour qui le verbe "paraître" est le plus important à conjuguer en ses modes présents et futurs; chez les gens aisés, dont les besoins sont trop tôt et trop facilement satisfaits; chez les intellectuels, qui font trop bon marché de l'argent.

Cette guenille est-il d'une importance.

D'un prix à mériter seulement qu'on y pense?

Chez l'enfant, qui n'a pas d'autre souci que de troquer ses petits cadeaux contre le sucre d'orge de la vieille marchande; chez l'adolescent, qui cherche les plaisirs piquants que procurent le tabac et les liqueurs, s'il ne satisfait déjà pas à des désirs plus dissolvants encore.

Quel est le cultivateur qui met à l'abri 20 p. c. ou 10 p. c. de son revenu? Les hypothèques grèvent la terre, les billets se perpétuent aux banques, les comptes s'accumulent chez le marchand général; on possède une belle voiture, de beaux attelages, on va à la ville, on dépense pour la toilette; mais on paie l'intérêt un peu partout, et les beaux deniers, si péniblement gagnés sur le sillon, s'en vont ainsi dans la poche des autres, tandis que, par le sacrifice d'un plaisir facile ou d'une satisfaction d'amour-propre, on prélèverait sur le rendement annuel ce qu'il faut pour acquitter les charges.

Travailleurs de toutes les classes, vous êtes injustes envers vous-mêmes si vous n'épargnez pas, car vous ne retirez pas du capital acquis par vos travaux tout le profit que vous devriez en retirer. Car qu'est-ce que l'épargne? c'est du travail accumulé; le travail accumulé est le capital et le capital est une force, car il travaille pour celui qui le possède.

Si donc, par la modération de vos désirs, vous épargnez chaque jour quelque chose et arrivez à amasser un capital suffisant pour équivaloir à un autre homme qui travaillera pour vous, n'est-ce pas la plus belle conquête de votre volonté et la meilleure récompense de vos efforts? Par le travail combiné de ces deux entités, l'homme-réel et l'homme-capital, vous arriverez bientôt à accumuler assez de capital pour voir l'avenir sans frayeur pour vous, et peut-être aussi pour ceux qui dépendent de vous.

Qui verra que l'homme qui possède un amas est plus indépendant et se fait mieux rétribuer ses services, qu'il est plus fort moralement, plus apte à saisir une opportunité, plus ambitieux, par conséquent meilleur citoyen que le dissipateur.

Épargner est un effort moral et tout effort est pénible, une souffrance et la souffrance répugne à l'homme. Si on car refuser de s'accorder un plaisir facile, c'est s'infliger n'est pas habitué à des conquêtes fréquentes sur soi-même, les besoins deviennent de plus en plus impérieux, ils grandissent chaque jour, du fait qu'ils ne sont pas stationnaires mais progressifs par nature. Il faut donc apprendre à dire "non", si l'on veut pratiquer l'économie.

Les effets moraux de l'épargne agissent sur l'individu en le forçant à pratiquer la sobriété, en l'obligeant à se vaincre, commencement de vertu; sans compter les vices qui n'atteignent pas l'économe, mais sont le partage du prodigue. Combien d'actions repréhensibles, coupables, criminelles, ne se commettraient pas, si l'argent qui sert à les exécuter était mis à l'épargne!

Si les raisons d'épargne, économique, politiques, sociales et personnelles, sont si bonnes, et la pratique de l'économie donne de si profitables résultats, pourquoi donc n'épargnons-nous pas?

Nous n'épargnons pas, parce que nous manquons d'enseignement, disons le mot: d'instruction.

Le milieu a une grande influence sur la production des épargnes des différentes classes de la société. Le citoyen est moins économe que le villageois, le cultivateur est moins prodigue que l'ouvrier des centres peuplés. "Paraître" semble être le but ultime de tous. Les comptes du bottier, du laitier, de l'épicier ou autres négociants qui finissent en "ier", sont en souffrance; peu importe, l'argent est employé en futilités, et l'on paie l'intérêt. La toilette, la vanité, le désir de "paraître" mieux que les autres sont les gouffres qui engloutissent le surplus des salariés.

Il faut vivre suivant sa condition, nous dit-on. Il se commet beaucoup de crimes de lèse-épargne en ce nom. Il faut savoir distinguer, car le mot est trompeur. Nos cultivateurs vivent, s'habillent, se comportent comme des seigneurs, les commis comme leurs employeurs, les gens aisés comme les gens fortunés. On ne peut point distinguer, de nos jours, l'ouvrière de la fille de famille, la femme du salarié d'avec la grande dame.

Il faut n'avoir qu'un peu d'orgueil et beaucoup de bon sens pour savoir ce que c'est que "sa condition": malheureusement, le premier est abondant et le second fait défaut. C'est pourquoi nous nous trouvons à chaque instant en présence de ces anomalies qui synthétisent bien le péché capital de notre société canadienne-française.

"La formation du capital, dit LeRoy-Beaulieu, suppose toujours que l'homme, ou certains hommes d'élite préfèrent aux avantages présents des avantages futurs, incertains, il est vrai, mais, selon toutes les vraisemblances, plus considérables. C'est un sacrifice des jouissances et des consommations actuelles à des jouissances ou à des consommations différées."

L'origine du capital est dans la pensée et le souci de l'avenir, dans le goût de l'amélioration durable de son sort au prix d'un surcroît d'efforts et de privations momentanées.

Expliquez les bienfaits de l'épargne à un cultivateur raisonnable, démontrez-lui les résultats d'une économie de sa dépense quotidienne de tabac, de petits verres, etc., faites-lui consulter le tableau d'une épargne de une piastre, deux piastres, cinq piastres par semaine pendant vingt ans, trente ans, quarante ans; montrez-lui jusqu'où il aurait pu s'élever avec le montant ainsi amassé durant ses vingt premières années de travail; il restera confondu de la force que peut développer un minime capital aidé de l'intérêt composé. Un sou, placé à 3 p. c. d'intérêt en l'an premier, rapporterait en 1913, le capital, un sou, doublé quatre vingt-trois fois. Faites le calcul et vous verrez.

L'imprévoyance, l'oubli du lendemain et du surlendemain, le manque de savoir, l'ignorance des devoirs, ont fait et feront plus de dommages aux classes laborieuses que les crises, les grèves, les chômages, des mauvaises récoltes et les guerres. Quand les travailleurs seront enseignés que c'est le meilleur de leur énergie qu'ils laissent au mastroquet; que leurs compromissions avec eux-mêmes, remettant toujours à plus tard d'épargner, émoussent leur caractère; que leurs prodigalités regardent davantage le moment de s'élever au-dessus de leur condition première, ou pis encore, leur prépare une vieillesse misérable et des jours de mendicité peut-être; qu'après toute une vie de labeur exténuant, l'as-

sistance publique dans les hôpitaux et le pain dur de la charité seront le partage de plusieurs; quand les Canadiens-français comprendront cela, ils auront acquis le ressort nécessaire, le levier indispensable et la conviction essentielle à tout sacrifice; ils auront découvert dans le sou une figure qu'il n'avait pas auparavant et l'épargne leur sera facile.

JOS. S. BLAIS.

L'Enseignement Agricole

Nos districts ruraux, la chose semble s'imposer de jour en jour, manquent d'enseignement agricole.

Il ne se passe pas de semaines qu'on entende soit nos hommes publics, soit nos journaux, se plaindre de l'exode des jeunes vers la ville, alors que la terre si féconde de notre Province promet encore tout le succès aux bras vigoureux qui se dévouent à sa culture.

La raison de cet abandon du sol natal, du champ ancestral réside surtout dans ce fait que la jeunesse des campagnes surtout, sur la culture du sol, se dégoûte vite du soin de l'étable et des travaux du labour. Ajoutez à cela si vous le voulez les communications faciles avec les grands centres, l'appât trompeur d'un salaire payé chaque semaine, l'esprit de luxe et de bien-être qui cause tant de mal, chez nous, mais là n'est la vraie cause à déplorer.

Si, au programme d'études primaires, nous avions en première ligne de compte, l'enseignement des choses de la terre, si, dans ces manuels, on enseignait à l'enfant l'amour de la terre en lui faisant voir et comprendre le bien-être et l'aisance, l'indépendance et la noblesse du cultivateur moderne, la première semence serait jetée et fructifierait d'elle-même.

Plus tard dans les classes supérieures, auraient charge d'enseigner les manuels d'agriculture pratique, les principes de tenue des livres agricole, de culture raisonnée, et quand l'enfant sortirait de l'école, avec ce bagage assez solide de connaissances ad hoc, il prendrait goût aux travaux de la ferme et que de services importants, que de belles et grandes choses, son savoir n'apporterait-il pas à l'amélioration de la culture du sol. Et rien n'empêcherait, ensuite, l'enfant d'aller terminer ses études dans un collège agricole pour devenir un agriculteur modèle. Que cinq enfants sur cent qui sortent des écoles prennent la route de ces collèges d'agriculture, et ce serait déjà un immense succès.

Voilà, nous semble-t-il, une lacune à combler dans le programme de nos écoles rurales. N'ayons pas crainte de toucher à l'antique série de manuels approuvés, sachons briser fermement avec la routine.

Il y va de l'intérêt de la classe future de nos cultivateurs

Or, le salut de la race française et la meilleure sauvegarde de notre influence, en Amérique, la pierre fondamentale de notre nationalité, c'est encore la classe agricole qui en est le facteur important.

A l'oeuvre donc et sans retard.

Avec septembre les mouches de toutes sortes se feront moins abondantes dans les bâtiments de la ferme. Si vous voulez cependant en conserver une bonne population, qui continuera à torturer les animaux, il n'y a qu'à laisser séjourner, à laisser traîner dans les bâtiments ou tout autour, des seaux ou autres vases encore enduits de nourriture, "bouettes", etc., à laisser s'accumuler le fumier des animaux dans les mêmes bâtiments.

Ainsi, on conservera la race des mouches jusqu'aux gelées.

La Récolte Américaine

Le soleil a brûlé 300 millions de boisseaux de maïs. Les pommes de terre sont en partie perdues. Le blé est superbe: 40 millions de boisseaux de plus que l'an dernier.

Washington.—Le rapport des experts du gouvernement américain a été rendu public hier après-midi. Il évalue à 300 millions de boisseaux le dégât causé aux récoltes de maïs par la sécheresse. La récolte totale prévue le 1er juillet était de 2,672 millions et il se trouve que la récolte actuellement prévue sera inférieure de 452 millions de boisseaux à celle de l'an dernier.

La condition moyenne des cultures de maïs est évaluée à 75.8 p. c. de la normale contre 86.9 p. c., le premier juillet. C'est dans le Kansas que la sécheresse a causé les terribles dégâts. De 81 p. c., la condition des cultures est tombée à 30 p. c. Dans l'Oklahoma la condition moyenne n'est que de 33 p. c. contre 87 en juillet; dans le Nebraska elle n'est plus que de 68 contre 91 en juillet.

On évalue la production de blé d'hiver à 511 millions de boisseaux, ce qui est un chiffre superbe et dépasse de 19 millions de boisseaux la plus belle récolte jusqu'ici engrangée.

Les évaluations de la récolte le premier août accusent une augmentation de 28 millions de boisseaux de blé d'hiver et de 15 millions de blé du printemps, sur les chiffres approximatifs du premier juillet. On croit que la récolte de blé atteindra 744 millions de boisseaux. Par contre la récolte de pommes de terre accusera une moins-value de 82 millions de boisseaux sur celle de l'an dernier, soit un total de 339 millions de boisseaux seulement.

Par suite de la moins-value énorme de la récolte du maïs et de celle de la pomme de terre, la situation est considérée comme un peu brillante sur le grand marché des céréales des Etats-Unis, lequel est à Chicago.

Petites notes

Il coûte moins cher d'empêcher les égoûts de la ferme, entr'autres le purin de descendre par les canaux souterrains du sous-sol jusque dans les puits ou la fontaine qui alimente la maison, que de recourir au médecin pour un cas de typhoïde ou autres malheurs du genre.

Un examen peu minutieux fera découvrir que plus d'un cas de maladie mortelle, contagieuses ou autre, est dû aux impuretés descendues des bâtiments de ferme, ou de leurs abords, dans l'eau dont on se sert ensuite au foyer.

Il ne faut pas l'oublier, nous vivons dans le siècle des microbes, et des microbes aussi malfaisants que subtiles, qui savent s'introduire partout, et jusque dans notre eau à boire.

Le cheval

Le poulain né tard sera encore sensible aux chaleurs de l'août. Ne pas oublier de le protéger contre les brûlantes ardeurs du soleil du midi. Faute d'ombrage au pâturage, plus d'un poulain a péri sous les coups de l'insolation.

L'écurie est encore bien chaude à cette époque de la saison. Le cheval fatigué et tout en sueurs qui y grignote sa portion le midi, même le soir ou le matin, vous sera reconnaissant, si vous lui y faites un atmosphère convenable, rafraîchissant et sain, si vous lui donnez à respirer un air pur et régénérateur. Cela coûte moins cher que l'avoine, mais ne contribue pas moins que cette dernière à tenir votre animal en santé et à réparer ses forces.

Un Bon Exemple

La province de Québec procède avec une lenteur désespérante à l'amélioration de sa voirie, tandis que l'Ontario et les provinces de l'Ouest se hâtent de créer de bonnes routes. La Nouvelle-Ecosse elle-même, qui est réputée moins riche que la province de Québec, nous donne sous ce rapport l'exemple. Les habitants de la Nouvelle-Ecosse veulent avoir de bons chemins, et ils prennent les mesures nécessaires pour qu'il en soit selon leur désir. Au besoin les gens s'entendent entre eux et font les réparations urgentes.

Afin d'accentuer le mouvement en faveur des bonnes routes, deux journaux d'Halifax ont pu rassembler une centaine de citoyens de cette ville, qui ont entrepris de faire en automobile un parcours de 500 milles à travers la partie ouest de la péninsule. Et il paraît qu'ils ont fait un voyage délicieux.

Pourrions-nous, dans la province de Québec, organiser une excursion d'automobilistes sur un parcours de cinq cents milles. Nos chemins sont en général dans le même état qu'il y a trois ans, lorsqu'a été inaugurée la campagne en faveur des bonnes routes.

La route Montréal-Rouses Point est la meilleure illustration que nous puissions indiquer de notre incurie coupable. C'est la seule route que le gouvernement ait commencée, et bien qu'elle ne mesure guère que cinquante milles d'étendue, et que l'on y travaille depuis deux ans, on ne saurait dire encore quand elle sera terminée.

Dans la voie du progrès, on dirait que notre province ne peut marcher qu'à pas de tortue.

Etat général des récoltes de la Province de Québec

De nos correspondants spéciaux

De Mr. E. Chabot.—Buckland, Bellechasse.—Foin bon, légumes promettent bien, avoine très bonne, blé très bon, sarrasin très bon, prix du beurre 26c, fromage 0.11, foin \$10.00. Aucun dommage causé par les chenilles, et les sauterelles. Pâturages passables.

De Mr. J. E. Jutras, Asbestos, Richemond.—Foin assez bon, patates et légumes très belle apparence, avoine très belle, blé beau, sarrasin, beau, beurre 0.25 au détail, patates 0.75, foin \$12.00. Beaucoup de dommage causé par les chenilles mais non pas les sauterelles. Pâturages bons.

De Alph. Demers, St-Chrysostôme, Co. Chateauguay.—Foin assez bon, patates et légumes, bonne apparence, avoine belle, blé assez beau, sarrasin bonne apparence, beurre 0.25 fromage 14c, patates \$1.00 la poche, foin \$10.00. Beaucoup de dommages causé par les chenilles seulement. Pâturages assez bons.

De Mr. Homer Fortin, East Hereford, Co. Campton.—Foin bon, patates et légumes bons, avoine bonne, blé il n'y en a pas, sarrasin bon, prix du beurre 0.26, prix du fromage 18c, patates 0.75 à \$1.00, foin de \$10.00 à \$12.00. Aucun dommage causé par les chenilles et les sauterelles. Pâturage bon.

De Mr. Gilbert Gagnon, St-Hermas, Co. Deux Montagnes.—Foin récolte moyenne, patates et légumes récolte moyenne, avoine belle, blé, passable, sarrasin beau, beurre 0.25, fromage 12 3-4, patates \$1.25, foin \$15.00. Dommages causé par les chenilles et les sauterelles.

Paturages moyens.

De Mr. B. Leclerc, Carleton, Co. Bonaventure.—Foin passable, patates et légumes de première classe en général, avoine No. 1, blé, No. 1, sarrasin première qualité. Prix du beurre 20c et 25c, patates \$1.75 dans le moment, foin \$12.00 la tonne. Aucun dommage par les chenilles et les sauterelles. Pâturages bons.

De Mr. Oliva Auger, Les Ecureuils, Co. Portneuf.—Foin récolte moyenne, patates et légumes belle apparence, avoine très belle, sarrasin beau, prix du beurre 0.23, patates 0.60 le minot, foin \$8.00 le cent. Beaucoup de dommages causé par les chenilles et les sauterelles. Pâturages assez bons.

De Mr. Arth. Melache, 521 Valleyfield, Co. Beauharnois.—Foin moyenne récolte, patates et légumes très belle apparence, avoine est bien belle, beau blé, sarrasin bien beau, prix du beurre 0.26, fromage 0.12, patates \$2.00, foin \$12.00 la tonne. Beaucoup de dommages causé par les chenilles. Pâturages assez bons.

De Mr. Emile Doucet, Bic, Rimouski.—Foin bonne récolte, patates et légumes bien beaux, sarrasin bien beau, prix du beurre 0.25, fromage 0.14, foin \$10.00. Aucun dommage causé par les chenilles et les sauterelles. Pâturages bons.

De Mr. J. B. Couture, Acton Vale, Bagot.—Foin moyenne récolte, patates et légumes très bons, avoine belle, blé moyen, sarrasin très beau. Prix du beurre, 25c et 25 1-2. fromage 0.12, patates 0.50, foin \$10.00 et \$11.00. Beaucoup de dommages causé par les chenilles. Pâturages moyen.

De Mr. Victor Lebel, St-Damase, Co. L'Islet.—Foin bonne récolte, patates et légumes bons, avoine bonne, blé bon, sarrasin ne se sème pas beaucoup, beurre prix 0.21, foin \$8.00 à \$10.00. Beaucoup de dommages causé aux arbres par les chenilles. Pâturages bons.

De Mr. Charles Schmid, St-Polycarpe, Co. Soulanges.—Foin bien petite récolte, patates et légumes passables, avoine récolte moyenne, blé assez bon, prix du beurre 25c et 28c, patates \$1.00 la poche, foin \$12.00 la tonne, dommages assez considérables causé par les chenilles. Pâturages pas bons du tout.

De Mr. Arth. Dion, St-Camille, Co. Wolfe.—Foin récolte moyenne, patates et légumes extra bons, avoine extra bonne, blé bon, sarrasin extra bon, prix du beurre 0.24, fromage 0.12c. Dommages peu considérables causé par les chenilles. Pâturages passables.

De Mr. P. E. Tremblay, Bagotville, Co. Chicoutimi.—Foin bonne récolte, patates et légumes assez considérables, avoine très belle apparence, sarrasin presque rien. Prix du beurre 0.25, fromage 0.13, patates 0.20 le minot, foin de \$8.00 à \$10.00 le cent. Cette année aucun dommage causé par les chenilles et les sauterelles. Pâturages très bons.

De Mr. Jos. Carlos, St-Cyrille, Co. L'Islet.—Foin très bon, patates et légumes en général très beaux, avoine excellente, blé excellent, sarrasin beau partout. Prix du beurre 0.24. Aucun dommage causé par les chenilles et les sauterelles. Pâturages passables.

De Mr. Joseph Carbonneau, St-Elie de Caxton, Co. St-Maurice.—Foin récolte un peu moins bonne que l'an dernier, patates et légumes, récolte est de la moitié moins bonne que l'an dernier, avoine très bonne, sarrasin beau extra. Prix du beurre 0.72, fromage 0.16, patates \$2.00 la poche, foin \$9.00 à \$10.00. Grand dommage causé par les chenilles et les sauterelles. Pâturages très peu bons.

Plusieurs rapports nous sont arrivés trop tard pour être publiés dans ce numéro. Nous les insérerons dans le prochain.

—Docteur, quel est le meilleur régime à suivre pour une danseuse?

—C'est bien simple. Ne boire que de l'eau de valse, ne manger que du pain Polka, et n'écrire que sur du papier quadrillé.

—Ne faites pas de mal à mon compagnon. C'est un anglais, ç apourrait nuire à l'entente cordiale.

La Vie aux Champs

L'écurie contre les coliques du cheval

La saison chaude et les temps orageux sont particulièrement propices à l'évolution des coliques chez le cheval, coliques provoquées par de l'indigestion de l'estomac, de la congestion intestinale ou du tassement alimentaire dans le gros intestin.

Lorsque les animaux sont l'objet d'une surveillance attentive, on peut d'ordinaire éviter l'apparition de ces accidents, qui sont toujours très graves, trop souvent mortels.

Veillez pour cela à ce que les chevaux n'aient que rigoureusement la ration normale en grains de fourrages secs, et qu'ils soient abreuvés à volonté, au moins trois fois par jour, avec de l'eau à la température extérieure. Evitez aussi la constipation en administrant des laxatifs une fois par semaine ou par quinzaine (150 à 200 grammes de sulfate de soude ou de magnésie) dans les boissons ou les barbotages. Il est indiqué enfin surtout pendant la période d'été, d'accorder aux chevaux un temps largement suffisant.

Mon cher Latrogne, crois-moi, si tu continues à boire la remise immédiate à un travail pénible.

Si, malgré l'observation de ces précautions ou en raison même de leur inobservation, des signes de coliques apparaissent, il faut immédiatement retirer les malades du travail, les laisser au calme dans un endroit largement aéré, et, en attendant l'arrivée du vétérinaire, leur faire prendre du thé (un litre), du thé de foin (un demi-litre); les frictionner vigoureusement sur le corps et le ventre, les envelopper de couvertures si la peau est froide et leur administrer des lavements à l'eau de savon de quart d'heure en quart d'heure. Si les coliques se calment, il faudra dans la suite ne pas oublier de purger les malades et de laisser à la diète et au repos pendant deux ou trois jours. Lorsque au contraire, les coliques s'aggravent, les moyens d'action varient suivant le point de départ de ces coliques: saignée, administration de breuvages calmants à base d'opium, cataplasmes, sinapisés sous le ventre, etc., le vétérinaire seul peut alors apprécier ce qu'il y a lieu de faire utilement.

Il ne faut pas oublier enfin que les chevaux dont le fonctionnement digestif est troublé présentent souvent des récurrences de coliques et que s'ils échappent plusieurs fois de suite à des complications mortelles, il est rare qu'ils ne finissent pas par en rester victimes.

Colonie Agricole

Comment augmenter la production du lait

Quelle influence l'hérédité exerce-t-elle sur l'aptitude laitière de la vache? Combien de génisses ne valent pas leur mère, c'est là un fait d'expérience courante. Où en chercher la cause?

Toutes considérations mises à part, tel que la nourriture, le soin et la santé, nous devrions pour un moment, regarder quelle est la valeur possible du taureau.

On a remarqué maintes fois que les génisses provenant d'un bon taureau sont bonnes laitières; c'est parce que ce taureau provenait lui-même d'ancêtres qui étaient bons laitiers. Il y a là une question d'hérédité; savoir se servir de cette hérédité, c'est le secret des gros rendements et qui peut nous valoir des milliers de piastres.

Le malheur est qu'on ne connaît souvent la valeur de

ces taureaux par le mérite de leur progéniture qu'après les avoir vendus pour la boucherie.

Un cultivateur contrôlant le rendement de ses vaches—et tous ceux qui ont l'esprit progressif apprécient les avantages énormes de contrôle—sait que l'emploi d'un bon taureau lui vaudrait au moins 1,200 livres de lait de plus par vache. Tous les membres de sociétés de contrôle devraient donc s'unir pour acheter des reproducteurs de race pure qu'ils changeraient de localité tous les deux ans, et ils ne tarderaient pas à reconnaître sur leurs propres troupeaux les effets merveilleux de l'hérédité.

Causerie Anti-Tuberculeuse

Hôpitaux pour les cas avancés

(Extrait du 12e Rapport de l'Association Canadienne)

L'importance de trouver un asile pour les cas avancés devient de plus en plus évidente, et c'est vers ce point que l'attention est attirée en ce moment. Dans une ville populeuse comme New-York, avec ses maisons ouvrières surpeuplées, on n'arriverait pas à diminuer la mortalité par la tuberculose, si l'on ne pouvait placer les malades dont les lésions sont ouvertes.

La nécessité de transporter aux institutions les cas avancés qui vivent dans les très pauvres maisons, s'explique d'elle-même. Aux dernières phases de la maladie, les malades sont incapables de prendre les précautions nécessaires pour empêcher les autres membres de la famille d'être exposés à l'infection. Le plutôt on enlève des sources d'infection, plus on éloigne les dangers des foyers qui ne sont pas encore contaminés. Les autorités financières et sanitaires ont depuis longtemps reconnu l'importance de cette face du problème et ont augmenté leurs ressources en ce sens. Il y a 12 ou 15 ans, le bureau d'hygiène commença à faire un recensement semi-annuel des cas qui se trouvaient sous les soins des autorités des institutions publiques, et, à ce moment-là il n'y avait que 500 lits pour prendre soin des cas de tuberculose pulmonaire. Ce nombre a augmenté depuis, et à ce moment il existe près de 3,500 lits et on est à ériger des constructions pour ajouter 1,700 lits qui seront occupés dans le courant de l'année.

Ceci augmenterait les lits jusqu'à 5,200, et nous estimons qu'il devrait y en avoir 8,000. Il n'est pas nécessaire que toutes les institutions qui s'occupent de tuberculose soient sous le contrôle direct des autorités sanitaires, mais il est nécessaire qu'il y est au moins une institution publique capable d'hospitaliser les cas urgents.

DISPENSARE DE LA LIGUE ANTI-TUBERCULEUSE

Ouvert les lundis et vendredis à 2.30 heures, les mercredis, à 7.30 heures p. m.

Les tuberculeux sont admis sur la présentation d'un certificat de médecins attestant qu'ils sont incapables de payer.

133, BOULEVARD LANGELIER

Conseil d'ami

Mon cher Latrogne, crois-moi, si tu continues à boire comme ça, tu n'auras plus rien à manger d'ici peu de temps.

Les bizaneries du langage

Deux ménagères se rencontrent: l'une d'elle tient par la main un bambin de cinq à six ans.

—C'est votre PETIT intéroge l'autre?

—Mais, oui madame.

—Comme il est GRAND!

Prairies et Pâturages

C'est une erreur absolue, beaucoup trop répandue chez nos cultivateurs de considérer comme inutile de fumer les prairies et les pâturages. L'alimentation du bétail sera d'autant meilleure et les rendements en foin d'autant plus élevés que les prés seront mieux entretenus et fumés.

L'idéal, dit L. Grondeau, l'agronome français bien connu, serait de pouvoir concentrer dans une exploitation agricole les fumures extensives sur les prairies, de manière à récolter beaucoup de fourrage, d'élever et de nourrir beaucoup de bétail et produire beaucoup de fumier.

La garniture des prairies et des pâturages est d'autant plus abondante que le sol est mieux pourvu en aliments minéraux assimilables et notamment en acide phosphorique.

L'engrais minéral par excellence pour les prairies et notamment pour les pâturages c'est le Phosphate Thomas additionné (si le sol le demande) de sels de Potasse. Quand aux engrais azotés, on peut souvent s'en passer, car les légumineuses, (trèfle, etc.), qui doivent former une bonne partie de la garniture de la prairie ou du pacage, puisent dans l'air l'azote nécessaire et en enrichissent le sol à condition toutefois qu'elles rencontrent dans le sol une provision suffisante de chaux, d'acide phosphorique et de potasse.

Une fumure annuelle à l'automne, ou de bonne heure au printemps, de 400 lbs de Phosphate Thomas par arpent. Le Phosphate Thomas transforme merveilleusement la nature d'un pacage, en permettant le développement des légumineuses, trèfle blanc, etc., dont les graines enfoncées dans le sol ne se montrent que sous l'influence de la fumure phosphatée. Dans les prairies humides, on se trouve particulièrement bien d'ajouter des sels de Potasse au Phosphate Thomas.

On double parfois le rendement en foin et en regain d'une vieille prairie par l'apport de quantités convenables de Phosphate Thomas et de potasse. Les cultivateurs ont donc intérêt à enrichir généreusement leurs prairies et pâturages en engrais minéraux réservant pour les terres en culture le fumier d'étable dont ils disposent.

Nouvelles Agricoles

La moisson du Blé

Les hauts prix actuels du blé doivent encourager les cultivateurs à ne rien négliger dans la culture de cette précieuse céréale pour aboutir au meilleur résultat possible. Aussi la moisson réclame-t-elle toute notre vigilance.

Epoque de la moisson.—Il faut moissonner le blé avant complète maturité, c'est-à-dire quand la tige est encore un peu flexible, les noeuds un peu verdâtres, quand le grain se détache difficilement de l'épi, quand il n'est plus laiteux et que pressé entre les doigts il ne se laisse plus écraser, mais qu'il peut encore être facilement coupé avec l'ongle.

Le blé, ainsi prématurément moissonné, complète sa maturation en moyettes. Les grains sont alors plus de main et lourds. Ils seront plus coulants, ils auront plus de main et une couleur plus marchande. Ils donneront une farine plus blanche et moins de son; la paille sera plus nutritive. De plus, les risques de grêle, qui détruisent trop souvent la récolte à la veille de la moisson, sont diminués d'autant; certaines maladies sont évitées.

Si le blé était moissonné trop longtemps avant maturité,

alors que le grain est encore laiteux, il est évident qu'il se détériorerait. Mais, d'autre part si le blé était coupé en parfaite maturité, c'est-à-dire quand le grain est sec et dur, au point de se laisser difficilement couper par l'ongle; quand la paille est blanche et raide, il s'égrenerait facilement et perdrait en quantité, le grain perd aussi de sa qualité, il serait moins lourd et produirait moins de farine.

La maturité du blé varie suivant non seulement l'espèce cultivée, mais aussi suivant la nature du sol, le mode de semis, le climat du pays et l'exposition des terres. La moisson doit commencer par les variétés les mieux exposées et les plus sujettes à s'égrener. Pour les blés de semence, il faut attendre que les grains aient acquis une certaine dureté.

L'emploi des machines n'est généralisé par suite de la difficulté de trouver aujourd'hui des bras. D'ailleurs, ces machines ont été assez perfectionnées pour obtenir un travail presque parfait. On peut y joindre des releveurs, quand la récolte est versée. Ces appareils sont peu coûteux et donnent de bons résultats.

Soins après la coupe.—Le javelage n'est pas à recommander pour le blé. Son grain par le javelage augmente de volume, il est vrai, mais il perd du poids; la paille se ternit et n'est plus aussi bonne comme fourrage. Le javelage peut même être désastreux les années pluvieuses, parce qu'il facilite la germination du grain.

C'est en moyettes de javelles et en moyettes de gerbes que le blé complète normalement sa maturation et se préserve de l'action malfaisante des pluies, qui font germer le grain, diminuent son poids et brunissent la paille. Les blés coupés un peu tôt gagnent en poids et en richesse à être mis en moyettes.

La mise en moyettes de javelles se fait aussitôt après la coupe, pour rentrer la récolte, on lie les javelles avant le chargement.

Les moyettes de gerbes sont pratiquées quand les gerbes sont liées aussitôt après la coupe ou par la moissonneuse-lieuse, pour permettre à la maturation de s'achever normalement. De tous les systèmes le meilleur est le dieau (?) circulaire, surtout avec les gerbes des moissonneuses-lieuses. Dans le centre, on emploie le treizeau.

La sélection du blé de semence.—Il faut choisir les tiges les plus vigoureuses et les plus saines, dont les pieds ne portent que deux ou trois tiges, y couper quand les grains ont acquis une certaine dureté, les épis les plus longs et les mieux grains (?) pour n'en prendre que les grains de la moitié inférieure, les plus lourds. Cette sélection, complétée par le trieur, donne un excellent choix de semence. Les excédents de récolte fournis par les gros grains de chaque variété peuvent aller jusqu'à 25 p. c. en bonne moyenne.

AUTREPIN.

LES RECOLTES

De toutes parts les meilleures nouvelles arrivent des récoltes. On compte sur une année "record" tant aux Etats-Unis qu'au Canada.

Prévoyant ce record, le gouvernement de Washington a avancé cinquante millions aux banques de l'Ouest et du Sud pour aider à la mise en mouvement de cet immense volume de produits.

Notre acte des banques pourvoit à ce besoin d'argent; il autorise les banques d'augmenter leur circulation de quinze pour cent au-delà des limites ordinaires fixées par la loi; il autorise également les prêts sur les récoltes et les bestiaux.

Ceci ne veut pas dire que l'argent sera immédiatement "plus facile". Au contraire, la mise en mouvement des récoltes absorbe tous les capitaux disponibles et l'argent sera aussi difficile à obtenir que maintenant.

Mais cette période de rareté de fonds sera fort courte, car avec la fin de la guerre des Balkans et la mise en vente des récoltes on peut s'attendre à avoir très prochainement la fin de la situation gênée, serrée qui a prévalu depuis déjà trop longtemps.

CALEMBOURS

Quels sont les artistes qui ont le plus de penchants pour la navigation?

Pourquoi ne doit on jamais se promener au soleil?

Quelle est la saison la plus fatale aux journalistes?

Dans quel pays trouve-t-on une femme sans malice?

Comment faut-il s'y prendre pour pouvoir dire qu'on monte en as sans outrager la grammaire?

Pourquoi les Relieurs sont-ils les commerçants les plus anciens du public?

Quelle différence y a-t-il entre un blessé, un avocat et une romage?

Quelle différence y a-t-il entre un juge et un escalier?

Quel est le jour le plus haut de l'année?

Quel tse le moyen d'être heureux en ménage?

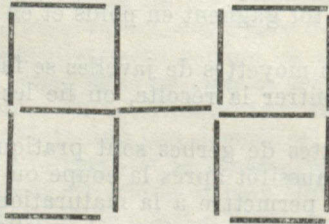
Pourquoi le rossignol ne chante-t-il plus lorsqu'il est en cage?

Quelle différence y a-t-il entre un canard de journal et un enterrement?

Réponse au prochain numéro.

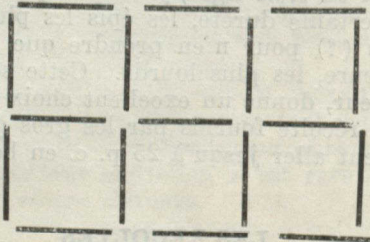
Les allumettes diaboliques

1. Déplacer 2 allumettes et en faire 5 carrés égaux.



2. De 10 allumettes en faire une.

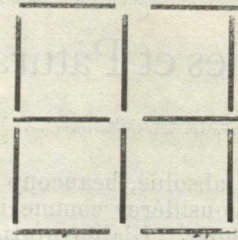
3. Reprendre 6 allumettes, de manière à former 3 carrés.



4. Déplacer 4 allumettes, de manière à former trois carrés égaux.

REPONSES AUX JEUX D'ESPRIT DE NOTRE NUMERO PROSPECTUS

- 1o. Thé—âtre, théâtre.
- 2o. Une tête chauve.
- 3o. Un livre.
- 4o. Août mûrit les fruits. Septembre les cueille. L'oeil ne voit rien si l'esprit est distrait.
- 5o. La Prusse, le tilleul; l'Angleterre, la rose; l'Italie, le lis; L'Allemagne, le bluet.
- 6o. La route.
- 7o. Bois—son Boisson.
- 8o. Camille dis-moi si tu es fâché contre Emélie.
- 9o. Les mouchettes.
- 10o. (Proverbe à reconstituer) Il faut s'entr'aider, c'est la loi de la nature.



Les réponses seront données dans le prochain numéro.

Magie Blanche en Famille

4 x 3 font 11

Placez trois sous sur une table, et prenez-les un après l'autre, en comptant, "Un, deux, trois". Placez-les de nouveau sur la table, toujours en comptant, "Quatre, cinq, six". Reprenez-les de nouveau, comptant, "Sept, huit, neuf", mais lorsque vous comptez "neuf", poussez-le seulement avec votre main droite, puis replacez les deux sous qui sont restés dans votre main gauche, comptant "dix, onze". Apparemment, vous avez changé la table de multiplication, et vous avez fait 4 x 3=11. Maintenant placez les sous dans la main de quelqu'un et demandez lui d'en faire autant. Il est presque certain qu'il ne réussira pas, même s'il croit avoir deviné le tour, car pour y réussir, il faut absolument que les sous soient sur la table avant de commencer le tour.

Les trois allumettes et la pièce de 25 sous

Demandez à quelqu'un de vous prêter une pièce de 25c pour quelques minutes, et placez la sur la table, sur laquelle un triangle avec trois allumettes et placez la pièce dans ce triangle.

Maintenant, offrez lui de parier qu'il ne pourra pas dire "Trois allumettes" en réponse à trois questions que vous lui poserez. Naturellement, il est très confiant en lui-même et en son habilité de dire ce qu'il voudra et il accepte votre défi. Puis vous procédez avec les questions:

"Comment aimez vous la température?"

"Trois allumettes."

"Qu'avez-vous manger pour dîner?"

"Trois allumettes."

(Jusqu'à présent il a réussi à répondre correctement).

"Que prendriez vous pour cette pièce de 25c?"

Bien, soit qu'il perde son pari, ou vous empochez la pièce.

Prof. ECNAHCAL.

Exigez de votre fournisseur la
FORTE A BOULANGER
F

Rien de Meilleur

William Carrier & Fils, Enrg.

Farine, Grains, Provisions, Etc.

QUEBEC

Servante demandée.—Une bonne servante trouvera de l'emploi en s'adressant au No. 1230 rue St-Valier. Bons gages. Références exigées.

Turgeon & Gourdeau

COURTIERS

FARINES, GRAINS, PROVISIONS

*Agents de Guns Ltd. & Maple Leaf
Milling Co., Ltd*

EN GROS SEULEMENT

61, Rue St-Pierre, - Québec

Ginger Ale - Cream Soda
Biere de Temperance
Champlain

Si vous goutez une première fois à nos liqueurs, vous les demanderez toujours.

F. A. FLUET

65 DES PRAIRIES, QUÉBEC

.. PHOSPHATE THOMAS BILSTON ..

Le seul engrais qui porte la garantie de contenir 19.25 p. c. (L'analyste du Gouvernement donne 20.1) d'acide phosphorique, dont 15.4 de soluble.

Est meilleur marché que tout ce qui se vend

AUSSI: Nitrate de Soude, Sulphate de Potasse, Muriate de Potasse.

J. B. RENAUD & Cie. Enrg.

118-150 rue St-Paul Québec

LE "SOLEIL"

EDITION QUOTIDIENNE,

EDITION HEBDOMADAIRE

L'organe le plus influent de l'opinion publique à Québec **26,000** Abonnés réguliers

C'est le champion des quotidiens du Canada à l'est de Montréal.

C'est le champion des quotidiens de Québec.

C'est le champion des médiums de publicité pour le district de Québec et l'un des champions pour la province.



MEUBLES, MEUBLES,

PRELARTS, RUGS, etc.

REPARATION DE TOUT GENRE

VENEZ NOUS VOIR

J. W. CANTIN

460 ST-JOSEPH

ALBERT EMOND

Fabricant et Marchand de Beurre de Beurrerie, Crème Fraîche et Crème à la classe. "LAVAL ENR."

Entrepot 229 rue Prince Edouard, St-Roch, Que. Phone 4066 et 4809

Fabricant de beurre et de fromage. Je suis en position d'acheter le lait et la crème par 100 lbs. à un prix que vous ne pouvez réaliser en fabricant vous-mêmes.

Nous achetons également le beurre de beurrerie et payons comptant.

La Banque NATIONALE

FONDE EN 1800

CAPITAL PAYE \$2.000.000

RESERVE \$1.550.000

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rempart pour l'agriculture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3 p. c. Capitalisé quatre fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables.

RENE DION

Magasin de tabac l'élégant.

Grandes spécialités: Tabac en feuille canadien, garanti naturel en paquet ne contenant aucune essence.

Assortiment complet d'articles de fumeurs, cigares, cigarettes, journaux.

786, rue St-Valier Tél. 2750

Bloc Jos. Dion & Cie, Quincaillier

A VENDRE

Propriété 100 arpents, située à 12 mille de Québec, sur la route nationale Québec et Montréal, toute en culture sans roche, sources d'eau au besoin, bien planche, à un mille de l'église, du collège et du couvent. Le tout à vendre pour \$2,400.00.

Eleucipe Couture St-Augustin,
Co. Portneuf

HOTEL COMMERCIAL

Charles Caron, prop. près de la Station du Québec Central.

Repas servis à toute heure. Chambres confortables, améliorations modernes.

Morissette Sta., Co. Dorchester

Cartes de visite, Entêtes de Lettres et de Comptes, Circulaires, Livrets, Prospectus, etc., etc.

CHARRIER & DUGAL

IMPRIMEURS

Impression générale de bureau et ouvrage de luxe.

93, Rue St-Paul Tél. 4664

QUEBEC

Les experts ont reconnus que le centrifuge **IOWA** avait une grande supériorité sur tous les autres centrifuges.

Un des points dominants sur les autres centrifuges est la grande légèreté et la construction de son bol.



Il est très silencieux et excessivement tendre à tourner.

Il est reconnu pour faire le meilleur écrémage même du lait froid.

IOWA DAIRY SEPARATOR Co.

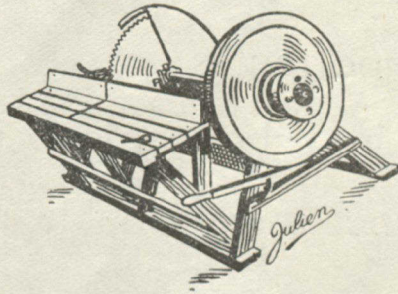
Eug. Julien & Cie Limitée
AGENTS

1230 St-Valier

Quebec

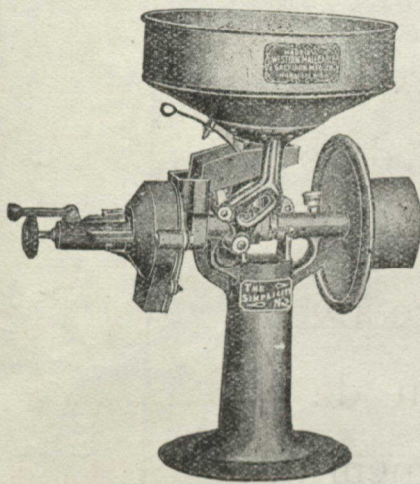
ALLEZ CHEZ "JULIEN"

Avant de signer toute
commande car vous
avez beaucoup à
gagner,



BANC DE SCIE

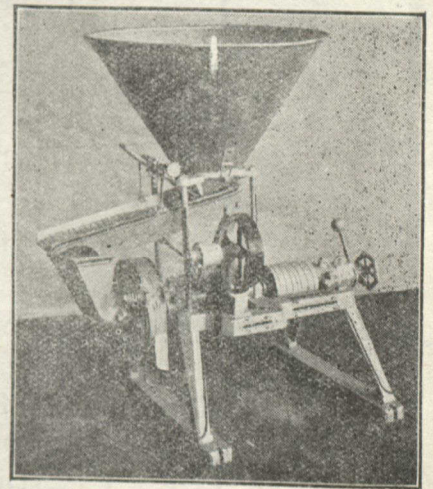
Afin de vous rendre
compte si réellement ils
ont des marchandises
tel qu'annoncer et à
des prix aussi bas.



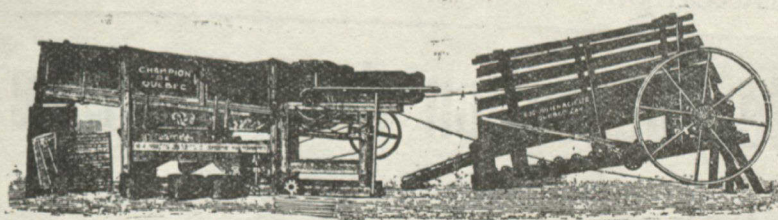
MOULANGE

Nos lignes sont très com-
plètes et les genres sont très
variés.

S'il vous est impossible de
venir à nos magasins, de-
mandez notre catalogue gé-
néral.



MOULANGE



MOULIN A BATTRE

Nos magasins sont à cinq minutes des chars et nous avons des hom-
mes d'expérience pour répondre aux gens qui voudront bien nous
favoriser d'une visite.

EUG. JULIEN & CIE Limitée

1230 St-Valier,

QUEBEC

Abonnez-vous au "Bulletin de la Ferme"

Qui vous renseignera sur toutes les questions très importantes.

Le prix de l'abonnement n'est que de 25c. par année et cette publication est mensuelle.

Envoyez votre abonnement avec 25c. en argent ou en timbres ou adressez-vous pendant l'exposition à notre exhibit dans la bâtisse principale.

Si vous avez des animaux de race à vendre, annoncez-les dans le Bulletin de la Ferme ça vous amènera certainement des acheteurs.



La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

1230 St-Valier,

Québec

Messieurs,

Veuillez trouver ci-inclus le montant de 25c pour un an d'abonnement au "Bulletin de la Ferme", année commençant le 5 septembre 1913.

Signature

Bureau de Poste Comté

Rang Paroisse

Ecrivez bien lisiblement votre nom et adresse.